Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

70.4.9.

6
8-D

6-8.D.11
6-8.D.25

JUGEMENS
DES
SCAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES
AUTEVRS

TOME QUATRIE'ME

CONTENANT
LES POETES.

QUATRIE'ME PARTIE.

BIBLIOTECA NAZ. CENTRALE DI FIRENZE ROMA

Coll. Rom. Soc. Jesu

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, rue Saint Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege, & Approbation.

JUGEMENS DES SCAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

QUATRIEME PARTIE,

Contenant la ſuite des Poëtes Modernes.

BIBLIOTECA ROMANA VITTORIO EMANUELE

M. CCCXLVIII.

LE TASSE, Le Taſſe.

(*Torquato Taſſo*) fils du Poëte Bernardo Taſſo de Bergame,

Le Taſſe. né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril de l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres diſent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45 ans lorſqu'il mourut.

LA conteſtation qui s'eſtoit émûë en Italie ſur la fin de l'autre ſiecle, & le commencement de celuy-ci entre les Partiſans du Taſſe & ceux de l'Arioſte, touchant la preſéance au Parnaſſe Italien, ſemble eſtre entierement éteinte; & malgré le jugement de Meſſieurs de la Cruſca & de quelques particuliers de moindre conſideration, le Taſſe eſt aujourd'huy en poſſeſſion du premier rang ſur tous les Poëtes de ſa Langue; & ce qui fait le point le plus ſolide de ſa gloire, c'eſt qu'il n'y eſt point arrivé par la faveur.

Les Ouvrages qui luy ont acquis cette principauté ſont 1. dans le genre Heroïque ou Epique, ſa *Jeruſalem délivrée* ou le *Godefroy*, ſa *Jeruſalem conquiſe*, ſon *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *ſept journées de la Creation du Monde*; dans le

genre Dramatique, la Tragedie de *Torismond*; dans le Bucolique, la Paſtorale d'*Aminte*; & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite eſpece, & qui conſiſtent en Chanſons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recüeil ſe diviſe en neuf parties; ſans parler d'un grand nombre de Poëſies en proſe qu'il a compoſées. Le Taſſe.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ſes Ouvrages generalement, le verront au moins en cinq endroits differens, ſans m'obliger d'en faire ici un ſixiéme. Ils le trouveront; 1. dans le tome des Eloges de Tomaſini, qu'on ne peut diſtinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier* ou en le datant de l'an 1630. 2. dans le Theâtre de Ghilini; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Craſſo; 4. dans la Bibliotheque Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de M. Teiſſier, aux Eloges de M. de Thou, au tome ſecond.

La *Jeruſalem délivrée* a donné matiere de parler & d'écrire à un nombre infini de perſonnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La pluſpart ont jugé qu'elle

Le Taſſe. devoit avoir ſon rang parmi les productions de l'eſprit humain immediatement aprés l'Iliade & l'Eneïde, quelques-uns ont eſtimé meſme que c'eſtoit luy faire une eſpece d'injure de ne luy donner que le troiſiéme rang, ils ont pretendu qu'il falloit du moins mettre trois ſieges égaux ſur le Parnaſſe pour Homere, Virgile & le Taſſe, afin qu'ils puſſent prendre leur place ſans conſequence, & ſans donner atteinte aux pretentions que l'un pourroit avoir ſur les deux autres.

C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particulierement dans un Traité exprés que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaiſon du Taſſe avec Homere & Virgile, & meſme dans les Commentaires qu'il a donnez ſur ſon Godefroy (1).

Les ſentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont eſté gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru ſi ébloüis de ſon éclat. M. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme eſt l'ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on euſt encore vû depuis le ſiecle d'Auguſte (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile eſt cauſe que le Taſſe n'eſt pas le

premier ; & le Taſſe, que Virgile n'eſt pas le ſeul. Le Taſſe.

Mais on eſt revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps, & M. Roſteau n'a point fait difficulté d'accuſer de mauvais gouſt ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme M. de Balzac meſme (3). Et M. Deſpreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtiſans & les Marquis connoiſſeurs qui ſemblent preferer ou oppoſer *Le Clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile* (4).

Neanmoins cet Ouvrage du Taſſe ne laiſſera pas de paroître excellent dés qu'on ne nous le preſentera plus auprés de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (5) qu'il eſt admirable en ſoy, mais qu'il y auroit ſouhaité un autre diſcours, parce que ſon Ouvrage a plûtoſt l'air d'un tiſſu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Taſſe eſtoit un bel eſprit, qu'il avoit le genie grand & vaſte, & qu'il eſtoit capable d'une telle entrepriſe.

Il n'avoit encore que XXII. ans lorſqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il eſtoit pour lors à la Cour de France

Le Taſſe. en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Loüis d'Eſte Cardinal, mais il ne l'acheva qu'aprés ſon retour en Italie. Il y a renfermé des beautez qu'on ne ſe laſſera peut-eſtre jamais d'admirer (6). On peut dire qu'elles ſont confuſément répanduës, ſoit dans la conſtruction generale de l'Ouvrage, ſoit dans le tour de ſes expreſſions, ſoit enfin dans l'employ des Epiſodes qu'il y a fait entrer.

M. Godeau écrit (7) qu'il y a exprimé les mouvemens des paſſions d'une façon ſi merveilleuſe, qu'encore qu'il ſoit toûjours demeuré dans les termes de la Religion Chreſtienne, ſon Poëme ne laiſſe pas d'avoir autant d'agrément que s'il euſt employé tous les Dieux & les Deeſſes de l'Iliade & de l'Eneïde.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & pluſieurs pretendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, ſont ſans comparaiſon; & que l'Ambaſſade d'Argante & d'Aletes, leurs Harangues & les réponſes de Godefroy, ſont des efforts d'eſprit preſque inimitables.

D'un autre coſté on peut reconnoître

avec le Vittorio Roſſi (8), qu'il merite d'eſtre approché prés d'Homere pour la grandeur de ſon ſtile & la nobleſſe de ſes expreſſions. Il dit que le Taſſe fait paroître tant de dignité, tant de majeſté & de grace dans ſa diction, lors meſme qu'il parle au deſavantage de quelqu'un, qu'il n'y a perſonne de bon ſens qui n'aime mieux eſtre Therſite dans ſon Poëme que d'eſtre Achille dans ceux des autres, & qui ne doive preferer la maniere d'eſtre blâmé de luy avec tous ſes agrémens, à l'avantage d'eſtre loüé par pluſieurs autres Poëtes. Le Taſſe.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une eloquence achevée, au ſentiment du Maſcardi (9), qui fait voir qu'il s'y eſt comporté en Maiſtre qui ſçait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractere magnifique & ſublime; mais qu'il a eu la diſcretion & la force de l'abaiſſer & de le reduire quelquefois au mediocre, lorſqu'il a jugé que ſon ſujet le demandoit; qu'il eſt fort, grave, & ſerieux dans ſes diſcours & les conſeils de guerre, dans la deſcription des batailles & dans ſes narrations; qu'il eſt en meſme-temps délicat, tendre, & paſſionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les

Le Taſſe. plaiſirs, les paſſions, & les mouvemens des cœurs ; mais qu'il eſt également heroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne ſoit élegant, poli, nombreux, agreable, & où ſon ſtile ne ſoit toûjours dans les termes de la veritable élocution.

Meſſieurs de Port-Royal ſemblent pourtant le reconnoître inferieur à l'Arioſte pour ce ſtile ſi vanté par le Maſcardi, & ils diſent (10) qu'il s'eſt donné plus de liberté pour ce qui eſt de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs ſurpaſſé l'Arioſte de beaucoup dans la grandeur du ſujet & la beauté du Poëme heroïque. Et M. Borrichius qui avoüe conformement aux reflexions du Maſcardi que le Taſſe eſt magnifique dans ſes termes & dans l'appareil de ſes diſcours (11), ſe mocque du Vittorio Roſſi, & il tourne en ridicule avec aſſez de raiſon l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Taſſe, tout habile qu'il eſtoit, n'a point connu les regles de la bien-ſéance qui doit accompagner l'Epopœïe, ſuivant les maximes d'Ariſtote.

C'eſt une querelle que le Caſtelvetro, Cenſeur general en titre d'Office ſur tous les ſujets d'Apollon, fait au Taſſe

dans les Relations du Parnaſſe que le Boccalini nous a laiſſées pour nous divertir (12). On fait répondre au Taſſe que ce n'avoit point eſté un eſprit d'indocilité, de malice ou de rebellion qui l'avoit porté à negliger les regles d'Ariſtote ; mais que n'ayant ſuivi que ſon propre genie & les inſpirations de la Muſe qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides ; qu'au reſte ne ſçachant point qu'Ariſtote euſt fait des regles pour des eſprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'en-haut, c'eſtoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit uſé de la ſorte, & qu'il ne ſçavoit pas qu'il y euſt un autre Maiſtre qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de ſon autorité ſe trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuſer le Taſſe, il fit venir Ariſtote pour luy faire rendre conte de la hardieſſe de ſon entrepriſe. Ce Philoſophe ſe voyant apprehendé par la Garde Pretorienne ou plûtoſt par la Maréchauſſée des Poëtes Allemans, ne pût tenir devant ſa Majeſté ; de ſorte qu'ayant perdu toute ſa contenance & ſa gravité, il fit tourner la ſeverité de ſon Juge en compaſſion ; & on ne luy pardonna la teme- LeTaſſe.

Le Taſſe. rité qu'il avoit euë de faire ſon Art Poëtique, qu'en conſideration de ſon antiquité & de ſa Philoſophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jeruſalem délivrée*, & qu'il le conſtitua meſme comme la regle & le modele de ceux qui viendroient aprés luy.

Mais parce que la foy du Boccalini eſt un peu ſuſpecte dans ſes Relations, & que n'ayant pas eſté le témoin oculaire des choſes qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus ſouvent que ſur des Memoires incertains ou forgez à plaiſir, les Critiques ont eu raiſon de douter que ce fuſt là le jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'euſt eſté fort alteré. Auſſi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arreſter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ſes Diſſertations que la Jeruſalem du Taſſe eſt le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modele (13); & en d'autres qu'Homere, Virgile & luy, ſont les Chefs & les veritables Maiſtres des Poëtes Epiques (14). Ce Pere a pretendu faire voir des défauts tres-conſiderables dans l'Ouvrage du Taſſe, il l'accuſe d'avoir peché dans la partie eſſentielle de l'Epopœïe, qui conſiſte dans

l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (15). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce ſemble, qu'à nous faire croire que le Taſſe a corrompu cette Unité en diverſes manieres, ſoit en quittant quelquefois ſon premier projet & le plan qu'il a dû faire de ſa Fable, ſoit en donnant à ſon Action trop d'étenduë & trop d'Epiſodes. Ce meſme Critique pretend encore que le Taſſe a tres-mal obſervé l'Unité du Heros dans ſon Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile eſt executé par Tancrede & par Renaud; & que Godefroy ne fait preſque rien d'important en comparaiſon d'eux. Puis en l'examinant ailleurs ſur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y eſt le veritable Achille au lieu de Godefroy, qui y paroît ſeulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Uliſſe, Raimond comme un Neſtor. Or Godefroy pour eſtre le Heros du Poëme de la Jeruſalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Taſſe a fort bien commencé, mais que la paſſion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriſer ſous les figures & les maſques de ſes perſonnages l'a Le Taſſe

Le Taſſe. tellement aveuglé, qu'il s'eſt jetté dans des égaremens ſans pouvoir reconnoître ſa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins penetrant que ſon confrere dans le diſcernement des bonnes & des mauvaiſes qualitez de la *Jeruſalem délivrée*. C'eſt ce qu'il a fait voir en ſix endroits differens de ſes Reflexions (16). Il avouë d'abord que le deſſein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers ſiecles, eſt celui du Taſſe; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'uſage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'execution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au deſſus de l'Arioſte. Il pretend qu'il eſt plus correct dans ſon deſſein, plus regulier dans l'ordonnance de ſa fable, & plus accompli dans toutes les parties de ſon Poëme que tous les autres Italiens; mais qu'il y meſle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie ſouvent la gravité de ſon deſſein & la dignité de ſon caractere. Il le blâme d'eſtre trop poli en des endroits où la majeſté du ſujet demandoit un ſtile plus grave, plus ſimple, & plus ſerieux. Il l'accuſe d'oſter aux femmes leur caractere naturel qui

eſt la pudeur ; & à ſes Heros la nobleſſe de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut tres-important dans ce Poëte, en ce qu'il meſle le caractere badin avec le ſerieux, & toute la force & la majeſté de la Poëſie heroïque, à la délicateſſe de l'Eclogue & de la Poëſie Lyrique. LeTaſſe.

En un mot il luy trouve je ne ſçay quoy de puerile dans le détail qu'il fait de temps en temps de diverſes choſes agreables & divertiſſantes qu'il a coûtume de meſler dans ſes Narrations & dans ſes Deſcriptions, qui ſont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excés, pour ne rien dire davantage, dans les diſcours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ſes Heros, & ſur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de ſon Amant qu'elle écrit ſur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit des ruiſſeaux, cet émail des prairies, ces chants des oiſeaux où le Poëte prend luy-meſme tant de plaiſir, ces enchantemens de la foreſt du XIII. Chant, ces Chanſons d'Armide au

Le Taſſe. XIX. ces careſſes que cette Enchantereſſe fait à Renaud n'ont rien d'Heroïque, ni meſme rien d'aſſez grand pour entrer dans la conſtitution du Poëme Epique.

Le meſme Auteur dans un autre de ſes Ouvrages (17) dit que bien qu'il puiſſe ſe rencontrer dans le Taſſe quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'Action principale y ſoient gardées auſſi juſtement que dans Virgile, lors qu'on ſe donne la peine de les examiner de prés & de les confronter avec cet Original. Mais le plus ſenſible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jeruſalem avec l'Eneïde eſt la difference des deux Heros de ces Poëmes. Dans l'Eneïde c'eſt Enée qui eſt l'ame qui reſide dans toute la piece & qui anime tout, Enée eſt le Genie qui preſide à tout, c'eſt l'eſprit qui conduit toutes choſes, il ſe trouve par tout, ſoit par ſa preſence, ſoit par ſes ordres, il fait perſonnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jeruſalem, Godefroy ſert de titre au Poëme, & c'eſt preſque tout ce que

l'on en peut dire ; dans le reſte on ne le distingue preſque pas d'un Officier ordinaire. C'eſt un autre que luy qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'eſt pas luy qui tuë Adraſte, Tyſapherne, Solyman, ni aucun autre des principaux chefs des ennemis. Ce n'eſt pas luy qui rompt le charme de la foreſt enchantée. Les Epiſodes les plus importans ne ſont pas pour luy. Le Taſſe.

Le Taſſe touché de ces reproches qui luy furent faits de ſon vivant meſme, voulut ſe juſtifier ou s'excuſer par une Apologie qu'il fit pour ſon Poëme. Mais en voulant examiner les chefs d'accuſation qu'on luy objectoit, il ne pût s'empeſcher de découvrir luy-meſme une partie de ſes défauts & de les expoſer au jour. C'eſt ce qui a fait dire à Monſieur Godeau (18), qu'il trouvoit le Taſſe malheureux de s'eſtre engagé à défendre ſon Ouvrage contre ceux qui l'euſſent laiſſé ſans doute. Peut-eſtre croioit-il, continuë le meſme Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de merite à le ſçavoir défendre auſſi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en ſoûtenant ſon Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoiſſance de l'Art,

Le Taſſe. & qu'il travailloit ſelon les regles, à ce que pretend ce Prelat. Mais le P. Rapin témoigne que c'eſt en vain que le Taſſe a voulu ſauver ſes fautes dans tout ce grand diſcours (19), & que c'eſtoit juſtifier des chimeres par d'autres chimeres.

Et quoique, ſelon ce que nous avons remarqué plus haut, Monſieur Godeau ait jugé qu'il eſt toûjours demeuré dans les termes de la Religion Chreſtienne, Monſieur de Balzac n'a point laiſſé de le condamner pour l'indiſcretion qu'il a euë de meſler les Fables du Paganiſme dans un ſujet purement Chreſtien, & dans une Action joüée ſur un Theâtre qui avoit eſté, ſi on l'oſe dire, celuy où avoient autrefois eſté repreſentées les Actions du Sauveur du Monde, & les myſteres de noſtre Religion. Il employe, dit-il (20), Pluton & Alecto d'un coſté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la ſainteté avec la Magie : il ſe ſert d'une Deeſſe pour executer les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il eſt vray que ces vices ayent encore aujourd'huy quelques partiſans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profeſ-

sion, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais goûter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles regles rendra toûjours le corps d'un veritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures differentes, & incompatibles dans une construction reguliere. LeTasse.

En effet il semble que le Tasse ait esté convaincu luy-mesme des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Monsieur Teissier (21), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au dehors joint au déplaisir interieur qu'il en ressentoit le porta à le reformer, & l'on a mesme imprimé parmi ses Oeuvres postumes un traité qu'il avoit fait avant sa mort, *du Jugement* sur la *Jerusalem délivrée, reformée par luy-mesme*. C'est aussi dans la mesme pensée & sur le mesme sujet qu'il composa depuis un autre Poëme sous le titre de la *Jerusalem conquise*, qui selon Lorenzo Crasso n'est que son premier Poëme refait, & raccommodé sur les objections de ses Censeurs & sur ses nouvelles lumieres (xxi)

Aprés le *Godefroy* du Tasse, il n'y a aucun de ses Ouvrages qui soit plus ce-

Le Taſſe. lebre que ſon *Aminte*. Monſieur Roſteau témoigne (22) que cette piece renferme toutes les delicateſſes poſſibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins conſiderable en ſon genre que la Jeruſalem meſme dans le ſien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la pluſpart que c'eſtoit un chef-d'œuvre, & le modele de toutes les Comedies Paſtorales (23), comme l'a remarqué Monſieur de Moreri. C'a eſté le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers ſur le Theâtre, Et le gouſt que l'on a temoigné pour cete piece a eſté ſi public & ſi univerſel, qu'on l'a traduite en François, en Eſpagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Taſſe luy-meſme s'eſtoit, dit-on, declaré pour ſon Aminte au prejudice de toutes ſes autres Poëſies, ſans en excepter ſa Jeruſalem.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain, dit Monſieur Teiſſier (24), que l'Aminte a eſté imitée par la plûpart des Poëtes Italiens, & ſur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de ſorte que le *Paſtor fido* & la *Filli di ſciro* ne ſont que des copies de cette excellente piece. C'eſt ce qui a porté le Boccalini (25) à feindre que les Poëtes Ita-

liens ayant rompu les cofres du Taſſe, luy volerent ſon Aminte qu'ils partagerent entre eux; & que pour ſe mettre à couvert de ce larcin, ils ſe refugierent dans l'azile de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Aminte du Taſſe, il ne faut pas oublier de dire que Monſieur Ménage y a fait une Diſſertation capable d'en faire encore mieux connoiſtre le prix aux Italiens meſme, & à ceux qui ſçavent leur langue. LeTaſſe

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragedie de *Toriſmond*, ſur tout ſi l'on s'en tient au jugement du Taſſe meſme, puis qu'il l'a declarée le plus imparfait de tous ſes Ouvrages.

Il commença à travailler & à ſe faire connoiſtre par ſon Poëme de *Rinaldo*, qui fut la premiere production de ſon merveilleux genie, & qui ſelon Monſieur Teiſſier (26) luy acquit l'eſtime de tous ceux qui avoient le gouſt delicat pour ces ſortes de choſes. Il n'avoit que 18 ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne ſoit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il merite d'eſtre diſtingué des fruits ordinaires de la jeuneſſe, & il faut conſiderer avec Monſieur Menage & le meſme Mon-

Taſſe. ſieur Teiſſier, que ce jeune homme étoit Torquato Taſſo.

Enfin le plus ſérieux de ſes Ouvrages eſt le Poëme des *ſept jours* ou de la creation du Monde ; il eſtoit revenu de ſa folie quand il le compoſa, & il eſtoit pour ainſi dire, délivré de la poſſeſſion de ce Demon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cauſe l'*Entouſiaſme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & deliez, témoignant à ſes amis qu'il euſt ſouhaité que ſes autres Ouvrages qui ne ſont pas de petits vers, & particulierement ſa Jeruſalem en euſſent eſté compoſez en cette eſpece de vers ſans rime (27).

Le Poëme de la Creation fut ſi bien receu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il eſtoit ſur le point d'y recevoir avec les ſolemnitez accoûtumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il luy falut paſſer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laiſſé dans la perſonne du Taſſe l'exemple le plus éclatant & peut-eſtre le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me diſpenſer de dire quelque choſe de ce que les

Auteurs en ont écrit, ſur tout voyant qu'elle ſert de fondement à pluſieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ſes Ouvrages. Le Taſſe

Monſieur de Thou dit que dés ſa jeuneſſe ſon eſprit qui eſtoit déja prodigieux & fort extraordinaire d'ailleurs, eſtoit ſaiſi d'une fureur incurable pendant qu'il eſtoit à la Cour de Ferrare (28). Neanmoins il avoit de bons intervalles, durant leſquels il fit pluſieurs de ſes Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élegance, tant de politeſſe, & tant de pureté de ſtile, que la compaſſion qu'on avoit de ſon malheur ſe tourna enfin en étonnement. En effet la phreneſie qui rend les gens farouches & hebetez, ſembloit ne faire autre choſe en luy que d'épurer ſon eſprit, que d'échauffer & de preparer ſon imagination pour luy faire inventer les choſes plus promptement. Il en diſpoſoit ſes matieres plus judicieuſement & plus regulierement, & le mal luy fourniſſoit des penſées plus nobles, des expreſſions plus fortes & des termes plus choiſis. Ce qu'il y avoit de ſurprenant c'eſtoit de voir que le Taſſe au ſortir des accés de ſa fureur & du trouble de ſon eſprit compoſoit ſes vers avec la plus grande

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Le Taſſe. tranquilité du monde, de ſorte qu'il n'auroit pas eſté poſſible aux perſonnes les plus ſenſées, qui auroient eu la teſte la plus libre & la plus repoſée de faire la meſme choſe dans leur plus grand loiſir, dans leur ſens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur eſprit. Et lors qu'on ne conſideroit l'eſprit du Taſſe que dans ſes productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir eſté hors de luy-meſme, quelques égaremens que l'on remarquaſt dans ſes converſations & ſes manieres d'agir, & il n'a paru aucune choſe dans ſes écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet Enthouſiaſme que les Poëtes croient recevoir de la Divinité.

Monſieur d'Aubignac pretend que le Taſſe n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que ſa phreneſie luy accordoit de temps en temps pour travailler à ſes Poëſies ; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fuſt meſme au milieu de ſes tranſports pour faire ſes vers ; & qu'il ne reüſſiſſoit jamais mieux que lors que l'Enthouſiaſme le tenoit actuellement en fievre chaude (29). Mais quand cette circonſtance ſeroit auſſi peu veritable qu'elle eſt difficile à croire, les

compoſitions du Taſſe n'en ſeroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece. Le Taſſe.

Il n'eſt point neceſſaire pour le ſujet que je traitte d'examiner la cauſe de la folie de ce Poëte, il ſuffit que tout le monde convienne de ſon effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront conſulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus ſur le malheur des Gens de Lettres, la vie du Taſſe & les Eloges de Tomaſini, ceux de Craſſo, le Theâtre de Ghilini, les Queſtions Epiſtol. de Fortunio Liceti, le Traitté de la Fureur Poëtique de Monſieur Petit, les Additions de Monſieur Teiſſier aux Eloges de Monſieur de Thou, la Diſſertation de Monſieur Ménage ſur l'Aminte du Taſſe, où ils verront que les uns l'attribuent à ſon Naturel melancholique, les autres à ſon empriſonnement, quelques-uns à une operation de Chirurgie qu'on luy fit au nez, pluſieurs à la cenſure que les Academiciens de la Cruſca firent de ſon Poëme de la Jeruſalem délivrée : quelques autres à des remedes que les Medecins l'obligerent de prendre malgré luy, pretendant le guerir de ſon En-

Le Taſſe. thouſiaſme qu'ils prenoient pour un folie réelle (30) : & d'autres enfin à la violence d'une paſſion honteuſe qu'il conceut pour la ſœur du Duc de Ferrare.

1 Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Taſſ. cum Hom. & Virg. & Arioſt. cum. Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Craſſ. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom. Lett. & alii paſſim, in quib. Jac. Phil. Tomaſini de vita ejuſdem.

2 J. L. Guez de Balzac Diſcours ſur la Traged. d'Herode par Heinſius pag. 37, 38.

3 Roſteau ſentim. ſur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

4 Nicol. Boil. Deſpr. Satyre 9. pag. 78. des edit. poſter.

5 Jac. Dav. Perron. in collectionib. Puteanor. pag. 268.

6 Roſteau, Teiſſier, Menage & les autres Auteurs.

7 Ant. Godeau Preface ſur ſon Poëme de ſaint Paul.

8 Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 42. pag. 74. tom. 1.

9 Agoſtino Maſcardi dell' Arte hiſtorica, Trattato 4. particella 4. pag. 429. 330. 431.

10 Aut. Anonym. de P. R. dans la preface ſur la Gramm. Italienne pag. 14.

11 Olaus Borrichius in Diſſertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

12 Trajan. Boccalini Centur. 1. Raguagl. XXVIII. pag. 95. tom. 1. di Parn.

13 Petr. Mambrun. Soc. J. De trib. Poëmatib. cauſæ

cauſæ diction. præfat ad opera Poëtic. Taſſ.

14 Item Mambr. Diſſertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Ariſt.

15 P. Mambr. Quæſtion. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.
Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.
Ibid. part. 2. quæſtion. 3. numer. VI. pag. 422.

16 Ren. Rapin Reflex. generales ſur la Poëtiq. pag. 41. edit. in 12. & pag. 61. 62. de la premiere partie, & pag. 91. de la meſme edit.
Le meſme Reflexion particul. ſeconde partie & Reflex. 13. & 16.

17 R. Rap. Tract. de la Comparaiſon d'Homer. & Virgile chap. 13. edit. in 4. pag. 51.

18 Pref. ſur le Poëm. heroïq. de ſaint Paul d'Ant. Godeau.

19 Seconde part. des Reflex. nomb. 5. comme cy-devant.

20 Balzac Diſſertat. Franc. ſur l'Infanticide, comme cy-dev.

21 Ant. Teiſſier aux Additions des Eloges de Monſieur de Thou. tom. 2. pag. 207.

XXI. Lorenz Craſſo Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & ſeq.

22 Sentim. Mſſ. de Roſt. ſur quelques livres qu'il a lûs, comme cy dev.

23 Dictionn. Hiſtoriq. de Loüis Moreri de la premiere edit. pag. 1299. & Theâtr. d'Huom. Litter. per Girol. Ghilini Abb.

24 Ant. Teiſſ. ſur les Elog. de Monſieur de Thou. comme cy-devant.

25 Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoy que ni le Guarini ni le Bonarelli n'y ſoient pas nommez.

Taſſe. 26 Egidio Menagio Diſcorſ. ſopr. l'Aminta del Taſſo prefac.

27 Traité de la Poëſie Ital. de P. R. au ſujet d'Annibal Caro &c.

28 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtoriar. ſui tempor. ad ann. 1595.

29 Hedelin d'Aubignac de la pratiq. du Theâtr. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

30 Variij Autores ex ſupra memoratis, quibus addeſis Fort. Licet. cap. 12. Quæſit. per Epiſt. 3. cap. 12. & Petr. Petit. de Fur. Poët. pag. 77.

M. CCCXLIX.

PIERE ANGELI DE BARGA.

Barca.

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toſcane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. âgé de 78 ans.

OUtre cinq livres de vers Latins que l'on a recüeillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverſes Poëſies au premier tome des Delices des Poëtes Latins d'Italie, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epiſtres ſont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus conſiderables d'entre les Ocuvres Poëtiques de Pierre ſont la *Syriade* ou des Expeditions de Godefroy de Boüillon dans la Terre-Sainte en 12. livres, ſes *Cynegetiques*, & ſes *Ixeutiques*, ou quatre livres de la Chaſſe,

Barga. & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les connoisseurs & les sçavans ont donné leur approbation à la plus part des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec eloges. Le Giraldi (1) & Barthius (2), le loüent comme un Poëte plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce pretend mesme (3) qu'il n'y avoit personne de son temps qui le passast pour le genie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une eloquence merveilleuse; de sorte que selon luy Bargæus estoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur.

Le P. Possevin le louë pour sa pureté, & dit (4) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a sceu joindre celle des sentimens à celle du stile, & de l'expression, ayant eu un soin particulier de garder l'honnesteté par tout. Le mesme Auteur releve ailleurs le merite des *Cynegetiques* de Bargæus (5), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le consideroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'estoit aussi l'opinion de Denis Lambin (6).

La *Syriade* de Bargæus a eſté auſſi fort conſiderée, & quoy qu'il l'euſt compoſée dans ſa vieilleſſe, on ne laiſſe pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expreſſion, de la cadence dans les vers, & une abondance de choſes qu'il décrit avec beaucoup d'elegance & d'agrémens, ſelon Monſieur Teiſſier qui rapporte le témoignage des Critiques precedens (7). Barga

C'eſt pourquoy Monſieur de Thou dit (8), que c'eſt avec raiſon qu'on a fait cette diſtinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

1 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi ſui &c.

2 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

3 Paul. Manutius lib. 4. Epiſtol. 18. item lib. 8. Epiſtol. 21.

4 Ant. Poſſevin Biblioth. ſelect. lib. 16. ſection. 3. cap. 1. pag. 310.

5 Idem in eod. opere lib. 17. cap. 25. & Teiſſ. in addit. ad Thuan.

6 Dionyſ. Lambin in Epiſt. ad P. Ang. Bargæum. in Collect. Epiſtol. Claror. Viror. edition. Lugdunenſ. ann. 1561. & ap. Ant. Teiſſ. in add.

7 Antoine Teiſſier tome ſecond, des Addi-

Barga. tions aux Eloges de Monſieur de Thou; pag. 223.

§ Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1596. quib. adde ſis Martin. Hanckium Rer. Rom. Scriptor parte ſecunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov voce Bargæus.

P. Angelius Bargæus a fait auſſi quelques Poëſies Italiennes ; mais je n'ay connoiſſance que d'une Tragedie, qui eſt l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette langue.

M. CCCL.

LOUIS ALEAUME.

Aleaume

(*Aealmus*) Lieutenant General d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

ON trouve quelques Poëſies Latines de cet Auteur au commencement du premier tome des Delices des Poëtes de France. Monſieur de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particulierement ce grand talent qu'il avoit de faire paroiſtre une abondance extraordinaire dans les matieres les plus ſteriles, & de donner des graces & des beautez aux ſujets les plus ſecs & peu agreables d'eux-meſmes.

Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125. edition. in 4.

M. CCCLI.

Castill. # CHRISTOFLE

ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Ciſteaux, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1596.

LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en langue vulgaire parurent à Anvers in 12. l'an 1598. & à Alcala de Henarez l'an 1615. in 8.

Il avoit beaucoup de Genie pour la Poëſie ; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de ſix ſyllables ou de cinq, quand l'accent eſt ſur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit ſi propres & ſi particuliers à ſa langue & à ſa Nation, qu'il croyoit que les Eſpagnols devoient s'en tenir à cette eſpece de vers pour la gloire du païs, ſans recourir aux manieres des autres

Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles eſpeces de vers. On doit moins s'eſtonner qu'il y ait ſi bien reüſſi, aprés s'eſtre preſcrit ces bornes à luy-meſme, & avoir appliqué tous ſes talens & ſon induſtrie à ce genre d'écrire. Caſſiil.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. ſcriptor. pag. 185.

M. CCCLII.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Precepteur du Roy Henry le Grand, & ſon Bibliothecaire à Vendôme. Il s'eſt appellé en Latin, *Quintus Septimius Florens Chriſtianus. Quintus*, parce qu'il eſtoit le cinquiéme des enfans de ſes pere & mere, *Septimius*, parce qu'il eſtoit né au ſeptiéme mois de la groſſeſſe de ſa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56 ans. Monſieur de Thou le fait naiſtre d'une famille noble de Bretagne.

IL y a peu de Poëſies Grecques de Chreſtien qui ayent eſté imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ſes Latines qui ayent vû le

jour. Mais on ne peut pas dire la meſme choſe de ſes Françoiſes, quoy que ce ſoient celles qu'on lit le moins aujourd'huy. Chreſt.

On peut voir la liſte de ces trois eſpeces de Poëſies dans le Catalogue de ſes Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans un Lettre de Claude Chreſtien ſon fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Caſaubon, *De Satyricâ Græcorum Poëſi.* 3. Dans les Additions de Monſieur Teiſſier aux Eloges de Monſieur de Thou. 4. Et celle des Françoiſes dans la Biblioth. de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la meſme langue contre Ronſard dans ſa jeuneſſe ſous des noms empruntez.

Scaliger dit (1) que Chreſtien excelloit dans toutes les trois eſpeces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé perſonne dans la France qui l'eût ſurpaſſé dans aucune de ces trois langues.

Monſieur de Thou témoigne (2) que ſes vers Grecs & Latins eſtoient ſi beaux qu'ils eſtoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chreſtien avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une

Chreſt. complaiſance baſſe & ſervile, & contre ſon propre ſentiment comme font pluſieurs, dont la plume ſemble eſtre venale. Eloge qui ne quadre pas entierement avec les reproches que luy fait Scaliger ſon ami, auſſi bien que M. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irreprochable.

M. de Sainte Marthe & le meſme M. de Thou avoüent qu'il eſtoit un peu mordant & ſatyrique, mais que ſes traits n'eſtoient jamais envenimez, jamais ſes pointes n'eſtoient acerées, quoiqu'elles fuſſent d'une trempe tres-fine & tres-délicate (3); de ſorte que ceux meſme contre leſquels il avoit écrit le plus vivement, ne laiſſerent pas de rechercher ſon amitié, & que de ſon coſté il ſe raccommodoit tres-facilement avec eux, comme on l'a vû au ſujet de Ronſard & de M. de Pibrac, auquel il voulut laiſſer des marques de ſon eſtime & de ſes reſpects, en traduiſant ſes Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Sainte Marthe louë beaucoup le ſtile & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'eſt le ſtile des Anciens meſmes. Neanmoins Scaliger trouve mauvais (4) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le ſtile eſt

comme de vers heroïques. Il devroit eſtre, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λεκτικὸν, c'eſt-àdire en *devis familiers*, comme le marque Ariſtote dans ſon Art Poëtique. Chreſt.

Au reſte ce ſens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Caſaubon (5) & les autres Critiques ont reconnus dans Chreſtien, ne ſe trouvent pas moins dans ſes vers que dans ſa proſe.

1 Prima Scaligeran. Collection. edit. Groning. pag. 46. &c.
2 Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teiſſier, &c.
3 Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124, 125. edit. in 4.
4 Poſterior. Scaligeran. quæ prioris tamen ſunt editionis pag. 50. edit. Groning.
5 Iſaac Caſaubon Prolegomen. in Antholog. Martial. Voyez auſſi le Recüeil des Critiques Gramm.

M. CCCLIII.

Montan. **BENITEZ ARIAS MONTANO**

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette ſa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de prés de 80 ans.

QUoique la Poëſie ne fuſt peut-eſtre pas ſon principal talent, il ne laiſſa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui luy fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les ceremonies & les ſolemnitez établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pſeaumes de David; 2. les Monumens du ſalut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Paſſion de Jeſus-Chriſt; 5. les Hymnes, & les Siecles ou Poëmes ſacrez en quatre tomes; 6. & meſme une Rhetorique qui comprend quatre livres auſſi en vers; 7. il a fait encore l'Ec-

cleſiaſte de Salomon ; 8. & des Hymnes ſacrées. Monrang

Pierre de Valence & Ant. Poſſevin diſent (2) qu'il s'eſt plus étudié à l'utile qu'à l'agreable dans ces Poëſies ; qu'il a ajoûté aux ornemens de la Poëſie les termes de chaque Profeſſion ou diſcipline dans leur ſignification propre & figurée ; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgez à plaiſir, mais toutes choſes ſolides & pleines d'un grand ſens. De ſorte que tous ſes diſcours ne ſont que ſentences, que définitions, que diviſions, que raiſonnemens. En un mot que c'eſt un artifice continuel dans tous ſes vers.

1 Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 163.
2 Petr. de Valentia, & ex eo Poſſevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. colon.

M. CCCLIV.

Lalli. ## JEAN BAPTISTE LALLI

De Norſia en Ombrie, Poëte Burleſque Italien, mort vers le commencement de noſtre ſiecle, âgé de 64 ans.

CEt Auteur eſtoit Juriſconſulte de ſa Profeſſion, mais comme il avoit le naturel enjoüé & plaiſant, il voulut ſe divertir à tourner en vers Burleſques les *Eclogues* & l'*Eneïde* de Virgile. Il en fit autant de la *Jeruſalem ruinée* de l'Anti-Taſſe. Le Vittorio Roſſi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractere bouffon y eſt tres-naturel, qu'il y a fort bien obſervé le naïf & le ridicule, & qu'il y a mis un ſel qui rend la facetie & la plaiſanterie de bon gouſt (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean Fr. Loredano Senateur Venitien (2), luy

fait de grands eloges de l'*Eneïde travestie* de Lalli ; & il luy marque que cet Ouvrage a eu un sort fort different de celuy des pieces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dés que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sçay quelle solidité interieure qui le soûtiendra longtemps. Lalli.

Monsieur Naudé pretend que c'est l'Eneïde travestie de Lalli, qui a donné occasion à Monsieur Scarron d'en faire autant en nostre Langue, & de le prendre mesme pour son modele (3).

1 Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.
2 Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.
3 Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

Au reste Lalli estoit né Poëte. Il avoit fait dans sa premiere jeunesse un Poëme Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il estoit porté aux vers avec tant d'impetuosité, qu'il ne luy estoit souvent pas possible de se retenir ; & ce fut en vain que son Oncle qui luy tenoit

Borgheſe le meſme genre & la meſme meſure de vers, & qu'il s'eſt renfermé dans la meſme eſpece de Stances ; de ſorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jeruſalem délivrée que dans la Jeruſalem ruinée. En quoy l'on pourroit dire que le Borgheſe n'eſt pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte : & qu'il pourroit eſtre dans les vallées du Parnaſſe l'ombre du grand Torquato Taſſo, que Phebus éclaire ſur le ſommet.

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 68. pag. 122. &c.

M. CCCLVI.

CAPOLEO GUELFUCCI Guelfucci

De Citta di Caſtello ſur les confins de l'Ombrie & de la Toſcane, appellée autrefois *Tifernum Tiberinum*, né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien.

Pour la diſtinguer de *Tifernum Metaurum*.

CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, compoſa un grand Poëme ſous le titre de *Roſaire de la Sainte Vierge*, en Italien, diviſé en xv. livres, que ſes enfans firent imprimer aprés ſa mort à Veniſe, à Turin & ailleurs.

Poſſevin qui l'avoit connu particulierement, dit (1) qu'il avoit choiſi pour ſon deſſein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes ſortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit ſi bien réüſſi, que ſans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers ſiecles, on pouvoit aſſurer que perſonne ne s'eſtoit

Guelfucci encore trouvé dans un plus haut point de perfection, ſoit que l'on conſidere la ſublimité des penſées, la force & la majeſté du ſtile, ſoit que l'on ait égard aux ſentimens de Pieté qui ſont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'eſt pas ſeulement capable de faire faire le procés à toutes les Poëſies de galanterie & d'obſcenitez, mais qu'il a encore au deſſus de la pluſpart des livres Aſcetiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui conſiſtent dans des charmes ſecrets qui en rendent la lecture toûjours nouvelle & toûjours agreable.

1 Ant. Poſſevin Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques ſur les Saints.

M. CCCLVII.

ANDRE' HOY

De Bruges, Profeſſeur Royal à Doüay, mort vers le commencement de noſtre ſiecle, âgé de plus de 80 ans.

NOus avons de cet Auteur des Tragedies ſacrées, des Elegies, une Paraphraſe Poëtique du livre d'Ezechiel, & quelques autres pieces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de genie pour la Poëſie. Valere André témoigne (1), qu'il a aſſez bien pris le caractere de Catulle, que ſon ſtile a de la pureté & de l'élevation, & qu'on doit le diſtinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnaſſe.

Valer. Andr. Deſſel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

M. CCCLVIII.

Celio.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du ſiecle.

CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans leſquels le Roſſi témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de genie, mais peu d'exactitude, peu d'art & peu de politeſſe. Son principal Ouvrage eſt un Poëme Heroïque qu'il a fait ſur la priſe de Rome par les Gots ſous Alaric. C'eſt une piece qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choſes & des penſées, mais le ſtile en eſt rude, la diſpoſition peu reguliere, & la piece peu travaillée. Il a compoſé auſſi en vers les vies des Poëtes illuſtres qui ont eſté aſſez approuvées. Entre les Comedies qu'il a faites, il y en a une qui paſſe les autres en artifice & en élegance. C'eſt celle dans laquelle il a repreſenté diverſes perſonnes

perſonnes de ſon temps qui étoient fort connuës dans le Païs, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 127. pag. 231.

M. CCCLIX.

JEAN JACQUES BOISSARD

Boiſſard.

De Beſançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

BOiſſard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Diſtiques* mis au bas de ſes Hommes Illuſtres n'ont ny ſel, ny agrément, ny pointe, ny force; enfin ils ne ſont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Neanmoins Monſieur Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élegant, & de plus poli que ſes Elegies. Il dit que l'on doit eſtimer particulierement ſa *Pandore*, ſes *Epîtres* à Meliſſus, ſon

Vigneron, & ſon *Berger*, prétendant qu'on y retrouve preſque tout l'eſprit d'Ovide.

1. Joh. Hallervord. in Biblioth. Curioſ. ſeu ſupplem. Geſnerian. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 119.
2. Olaus Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

M. CCCLX.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS

Meliſſus.

Allemand né à Melrichſtat en Franconie l'an 1539. le 20. de Decembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poëte Latin & Allemand.

MEliſſus paſſe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Entre ſes ouvrages nous avons huit Livres de *Penſées ou Conſiderations*, deux de *Paranetiques* ou

d'Exhortations; deux de *Parodies* ou d'Imitations, un Recueïl de *Schediaſmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chanſons* & de quelques autres Pieces. Melliſſus.

On peut dire que la pluſpart de ces ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoiſſeurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçû en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les ceremonies accoûtumées; En Italie il a été fait Citoyen Romain; En Angleterre la Reine Elizabeth luy a fait donner des marques de ſon eſtime & de ſa bien-veillance; En France il a été honoré de divers Eloges des Sçavans, & particulierement de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (1).

C'eſt particulierement à ſes Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poëſie avec un ſoin tout particulier, & que le ſuccés en a été ſi grand & ſi univerſellement reconnu, que de ſon temps il n'y a eu dans toute l'Europe perſonne qui fait approché plus

Meliſſus. prés de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ſes Vers ces beautez fardées ou étrangeres dont tant d'autres Poëtes ont fait ſouvent leurs plus beaux ornemens, tout y eſt naturel, & les graces qu'il leur a données ſont priſes de luy-même, c'eſt-à-dire, du fonds de ſon genie & de celuy de ſa matiere. Il avoit une adreſſe particuliere pour bien placer ſes Archaïſmes, * il ne s'en ſervoit qu'avec beaucoup de reſerve & de retenuë, & lorſqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'eſt appliqué ſur toutes choſes à rendre ſon ſtile élegant & à bien choiſir ſes mots, & l'on peut dire que ſa principale qualité eſt la douceur que Monſieur Borrichius appelle inimitable (3).

* Figure par laquelle on imite une maniere de parler qui eſt ancienne.

Meliſſus a fait auſſi des Vers Allemans, dont les principaux ſont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pſeaumes ſuivant la meſure des Vers François, comme nous l'apprend Monſieur Teiſſier.

1. Additions aux Elog. de M. de Thou par A. Teiſſier tom. 2. pag. 418
2. Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germanor. pag. 452.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet.

& Nov. pag. 528.
Item Varii Poetæ epiſc. ætatis æqual. in Epigramm. paſſim.
3. Olaus Borrichius Diſſertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 153.

M. CCCLXI.

JEAN PASSERAT

Paſſerat.

De Troyes en Champagne, né le jour de S. Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de ſainte Croix de l'an 1602. Poëte Latin & François.

PApire Maſſon & le Preſident de Thou diſent (1), que Paſſerat étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueïls de l'impreſſion de la veuve Patiſſon de l'an 1602. & 1603.

Les Poëſies Françoiſes que nous ne liſons preſque plus à cauſe que l'eſprit Poëtique qui y reſide toûjours ſe trouve abandonné de la Langue, conſiſtent en quatorze *Elegies*, un *Sonnet*, deux

Paſſerat. *Odes*, & neuf Pieces de Poëſie Epique dont les principales ſont celles de la *Chaſſe* & de la *Divinité des Procés*. Il ſe trouve encore divers Sonnets & quelques autres Pieces imprimées ſeparément ou avec les Poëſies des autres, comme de Ph. Deſportes, &c. Mais la pluſpart de ces ouvrages nous font aſſez connoître que Paſſerat n'écrivoit pas toûjours d'une maniere conforme à la gravité de ſa Profeſſion.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Pieces dont les plus importantes ſont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de preſenter à ſon illuſtre Mecene Henry de Meſmes depuis l'an 1570. juſqu'en 1597. qu'il tomba dans ſa longue maladie dont il mourut cinq ans aprés. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui ſont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Monſieur de Meſmes luy faiſoit à ſon tour, & ſouvent indépendemment de ſes Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, eſt celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Piſtoles qu'il luy avoit envoyées en Etreines pour une fois. Paſſerat voulant nous perſuader ſon de-

ſintereſſeanent en diſant dans ſes Vers Paſſerat.
qu'il fit reporter cette bourſe, nous a beaucoup mieux fait voir la generoſité du Mecene qui la luy renvoya pour ne point ſe laiſſer vaincre par ſon inferieur.

Il faut avoüer que Paſſerat faiſoit fort bien des Vers Latins. Nous n'ayons rien de plus pur, ny peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualitez, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politeſſe même qui les diſtingue de ceux des Poëtes du commun. Mais aprés tout ils n'ont rien de cette vigueur celeſte que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthouſiaſme, ny de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De ſorte que nous pouvons dire de ſes *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la reputation du Poëte qu'à la gloire de ſon Patron dont on ſçait que non ſeulement la perſonne, mais encore les Anceſtres & les Deſcendans ont merité juſqu'à preſent quelque choſe de plus que cet encens du Parnaſſe pour s'être toûjours declarez les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris

particulierement les Sçavans ſous leur Protection.

Joh. Papirius Maſſo de Vita Paſſeratii to 2. Elogior. pag. 352, 353.
Jacob Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. & addit. Teiſſ. pag. 329. tom. 2.
Franç. de la Croix du Maine dans la Bibloth. Franç
P. P. Ph, & M. in obſervat. Miſcell. Mſſ.
Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Paſſeratii.

M. CCCLXII.

NICOLAS REUSNER

Reuſner.

De Sileſie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

CEt Auteur a laiſſé des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elegics & des Pieces Epiques, dont les unes ont été imprimées ſeparément, & les autres receuillies au 5. tome des délices des Poëtes Latins d'Allemagne.

Monſieur Borrichius témoigne que ſes Poëſies Epiques ſont d'un caracte-

re fort bas, & que ſes Elegies & ſes Epigrammes valent un peu mieux.

Ol. Borrichius Diſſertation. de Poët. Lat. pag. 134.

M. CCCLXIII.

EMMANUEL PIMENTA. Pimenta.

Portugais natif de Santaren, Jeſuite, né l'an 1542 mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

LEs Poëſies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais ſouffrir qu'on les mît au jour de ſon vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio prétendent qu'il merite ſon rang parmi les meilleurs Poëtes de ſon ſiecle, & que ſes Vers ont de l'abondance, de l'élegance, & du genie.

Il a fait encore des Epigrammes ſur les Rois de Portugal, une grande Elegie ſur la Purification de la Sainte

Vierge avec une Paraphraſe ſur l'hiſtoire de l'Evangile.

Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jeſ. pag. 192. edit. Sotvvel. &c.
Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. &c.

M. CCCLXIV.

LES DEUX DOUZA

Douza.

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Doés*) Sieurs de Norivvick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

LEs Poëſies du pere ſont 1. deux Livres d'Epodes en Iambes purs. 2. deux Livres d'Epigrammes, de Satyres, d'Elegies & de Silves jointes enſemble. 3. cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elegies à part, 5. un Livre particulier de Silves, 6. ſes

Annales d'Hollande en Vers Elegiaques, 7. quelques autres Pieces détachées. Douza.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de ſon vivant, mais on les raſſembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans aprés ſa mort in 8°. Il y a des vers de divers genres de Poëſie, mais il n'y en a point ſuffiſamment pour les ſpecifier ſous des Titres generaux.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poëſie. Mais on peut dire que le pere compoſoit ſes Vers en ſuivant moins ſon genie que celuy des autres. Car comme il ſçavoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs penſées & leurs expreſſions ſe preſentoient plûtôt devant luy que les ſiennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Monſieur Teiſſier nous aſſure que ſes Poëſies ſont fort au deſſus de celles de ſon pere, quoique celuy-cy ait acquis beaucoup de reputation par les ſiennes. Monſieur Borrichius dit neanmoins que le jeune Douza n'a point aſſez vécu pour pouvoir arriver au ſommet du Parnaſſe ; qu'à dire le vray ſon Livre des *Choſes celeſtes* en

Douza. Vers Epiques eſt un fruit qui a même trop de maturité pour ſon âge ; qu'il n'y a rien de ſauvage dans ſes *Silves* ; qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ſes *Elegies*, ſes *Odes*, & ſes *Iambes* : mais que le reſte a beſoin de l'indulgence du Lecteur.

Valer. Andras Deſſel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joann. Meurſius ſeu quis alius in Athenis Batavis tom. 1.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retro ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant. Teiſſier Additions aux Eloges de Monſieur de Thou tom. 1. pag. 226. & 246.

Olaus Borrichius Diſſertation. 5. de Poët. Latin. num. 177. pag. 141, 142.

M. CCCLXV.

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS

la Cruz.

Jesuite de Lisbonne, né en 1532. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet. Poëte Latin.

OUtre le Psautier de David que ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore de luy diverses Tragedies, & Comedies ou pieces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon, en 1605. in 8.

Il a choisi des sujets pieux, conformément à ses inclinations & à la saineté de sa Profession. Mais il n'a point sçû les regles du Theatre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Neanmoins Possevin le juge digne des Eloges & de l'estime publique, pour avoir fourni aux jeunes gens les moïens de se passer des pieces profanes & lascives.

la Cruz. Il ſeroit à ſouhaiter, que l'on voulût ſe païer des raiſons de ce Critique telles qu'elles ſont & que l'on s'attachât à ſuivre les intentions de nôtre Poëte & de tous ceux qui comme luy ont crû pouvoir ſanctifier le Theatre. Mais pour produire de ſi bons effets, il faut au moins faire quelque choſe de regulier, & cacher ſi l'on peut ſous des agrémens innocens, le deſſein qu'on a d'inſtruire & de porter ſon Lecteur ou ſon Auditeur à la vertu & à la pieté.

Anton. Poſſevin Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38.
Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. ſcriptor. Hiſpan.
Item Alegamb. Sotvvel.

M. CCCLXVI.

THEODORE DE BEZE Bere.

ou BES-ZE,

(comme il avoit coûtume de ſigner luy-même)

né à Vezelay en Bourgogne, le 24 de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de prés de 87. ans. Poëte Latin & François.

LEs principales d'entre les Poëſies Françoiſes de cet Auteur ſont : 1. la Tragi-comedie du *Sacrifice d'Abraham*. 2. La continuation des *Pſeaumes* de Marot, qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3. Et tous les *Cantiques* qui ſont dans l'ancien & le nouveau Teſtament.

Ses Latines ſont : 1. Le livre des *Pſeaumes* en vers de differentes eſpeces. 2. Le *Cantique des Cantiques* de Salo-

Beze. mon, en Vers Lyriques. 3. Des *Silves.* 4. des *Epigrammes.* 6. des *Elegies.* 6. des *Portraits.* 7. des *Epitaphes.* 8. des *Emblêmes.* 9. & ſon *Caton le Cenſeur* qu'il a ſurnommé le *Chrêtien.*

Perſonne n'a conteſté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de ſon ſiecle (1). C'eſt ce que De la Croix du Maine, M. Colomiez & divers autres Critiques ont ſuffiſamment remarqué. Eſtienne Paſquier dit (2) que les Poëſies qu'il fit en ſa jeuneſſe furent fort bien reçûës par toute la France, & particuliérement les Epigrammes Latines, dans leſquelles il celebroit les loüanges de ſa Maîtreſſe ſous le nom de Candide. Neanmoins, un Auteur de Port-Royal n'a point laiſſé de ſouvenir (3) que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t'il trois ou quatre qui aient une veritable élegance, quoique l'Auteur eût l'eſprit aſſez bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il ſemblât être né pour la Poëſie, plutôt que pour incommoder l'Egliſe Catholique.

C'eſt un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joſeph Scaliger l'amy particulier de Beze. Cet Auteur qui nous avertit en un endroit

que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Predicateur d'*Impromptu ſur des Chroniques* (4), nous aſſure en un autre (5) qu'il y a quelques défauts dans ſes Vers, & beaucoup de Galliciſmes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les langues. Beze.

Mais il y a dans les Poëſies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des reflexions d'autant plus profondes, que leur Auteur paſſe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Reformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. M. Maimbourg les a marquez avec des couleurs aſſez vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ſes Poëſies ſont toutes remplies d'ordures & de ſaletez qu'il appelle *les divertiſſemens de ſa jeuneſſe* (6), & qu'elles ſont des preuves de ſa diſſolution, & du dereglement de ſes mœurs.

Les Auteurs Proteſtans, & particulierement ceux de ſa Communion, conviennent generalement du premier point, & conteſtent fortement le ſecond, c'eſt-à-dire, que la juſtice de ce reproche ne peut tomber que ſur les

Beze. Poëſies de Beze, ſans toucher à ſes ſentimens & à ſa conduite.

Melchior Adam & Antoine Faye avant luy, diſent qu'aprés avoir pris toutes ſortes de teintures durant ſept ans à l'école de Melchior Vvolmar Allemand de Rotweil, qui enſeignant les Lettres à Orleans, ſe faiſoit un devoir tout particulier d'inſpirer l'hereſie nouvelle à ſes Ecoliers, il ſe laiſſa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poëſie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuſe du Droit, mais que s'étant propoſé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le ſtile ſans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (7). D'autres Auteurs Proteſtans ont reconnu de bonne foy que le libertinage de ſa Muſe n'a été que l'effet du déréglement de ſa jeuneſſe, mais ils ajoûtent qu'il en témoigna un repentir ſincere dans la ſuite de ſa vie.

Eſtienne Paſquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Meſſieurs, s'eſt contenté de dire (8) que Beze *fit contenance de mépriſer* ces Poëſies licentieuſes. M. Jurieu ſuivant les pas de Faye & d'Adam que j'ay déja citez, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (9) que

ces *Poëſies Latines où il y a de l'eſprit & beaucoup d'impureté, ſont les pechez de la jeuneſſe de Beze; que ce ſont des jeux d'eſprit, qu'il en a fait penitence, qu'il a condamné ces ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il luy a été poſſible.* Juſques-là on peut dire que M. Jurieu a travaillé ſolidement pour la reputation & la gloire de Beze & pour la ſienne propre. Mais j'ay peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorſqu'il dit : qu'il *pourroit ajoûter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le ſein du Papiſme & Prieur de Longjumeau ; & que ceux de ſon parti ne ſe croyent pas tout-à-fait intereſſez à juſtifier tous les dereglemens d'un jeune Eccleſiaſtique de l'Egliſe Romaine.* Car quel moien de ne pas accuſer la memoire ou la bonne foy de M. Jurieu dans cette Reflexion ? Et comment eſt-il poſſible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Egliſe Catholique, lorſqu'il compoſa ſes Poëſies laſcives, & qu'il n'y reſtoit alors exterieurement que pour pouvoir manger en ſeureté les revenus de ſon Benefice ? N'a-t'il pas lû dans la vie que ſes Confreres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoié dés l'âge de cinq ans à l'école de ce Vvolmar dont nous Beze.

Beze. avons déja parlé, apprit de cet Allemand Lutherien du Grec & du Latin & quelques autres connoiſſances; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* ſelon eux, c'eſt qu'il fut ſoigneuſement imbu par Vvolmar de toutes les maximes de la nouvelle Reforme, & élevé juſqu'à l'âge de douze ans, dans le deſir de quitter la Religion Romaine, & dans cette averſion pour l'Egliſe Catholique qui la luy fit enfin abandonner comme nous l'aſſurent ces mêmes Auteurs (10). De ſorte que ſon eſprit s'étant revolté contre l'Egliſe de Dieu, dés l'âge de douze ans, ſa chair s'eſt revoltée contre ſon eſprit dés que la malice s'eſt trouvée appuyée de l'âge, étant certain, ſuivant les maximes du Chriſtianiſme, que l'orgueïl de l'eſprit eſt ordinairement puni par l'orgueïl de la chair.

M. Jurieu ſe méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter ſur l'Egliſe Catholique, les obſcenitez des Vers de Beze, a pris enſuite le parti de les excuſer en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'eſt une tentation à laquelle un bel eſprit né Poëte, & qui a une belle connoiſſance de la Poëſie Latine, a bien*

de la peine à reſiſter. Mais puiſque ſes Poëſies galantes ont été compoſées en Latin, c'eſt une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de ſon cœur. Quand on veut ſe ſervir de la Poëſie pour gâter l'eſprit & le cœur des femmes que l'on veut ſeduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'eſt entenduë que des Sçavans. Beze, comme les autres jeunes hommes verſez dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de ſon Catulle & de ſon Horace : tout rempli de leurs idées, il n'a pû s'empêcher de les mettre ſur le papier. Beze.

Mais ſi l'on veut s'en tenir à l'eſprit de l'Evangile, il eſt tres-difficile de juſtifier ou même d'excuſer Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faiſant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, ſans ſçavoir ce qu'il diſoit ou ce qu'il écrivoit. Car ſi c'eſt avec connoiſſance que ſes penſées luy ſont échappées, il ne nous eſt pas permis de nier qu'elles n'ayent ſortilé le cœur & l'eſprit d'où elles ſont ſorties. D'ailleurs il n'eſt pas neceſſaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'eſt aſſez que ſes Vers puiſſent infecter ceux qui les liſent & qui les entendent. Et

Beze. quoique dans tout ce raiſonnement je ne ſonge qu'à parler pour la conſervation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent eſtre du nombre des Lecteurs de Beze ; je ne laiſſe pas de me perſuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver auſſi des Heloïſes.

Les autres Proteſtans ont crû que l'unique moien de ſauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poëſies le titre de *Juvenilia* & de traveſtir leur Auteur, en faiſant paſſer ſon nom du Grec en Latin, & en renverſant ſon ſurnom par une eſpece d'Anagramme ou de Metathèſe; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmy les Auteurs déguiſez.

Mais il faut avoir bien envie de medire des Catholiques, comme font M. Adam & A. Faye (11) pour les accuſer d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Proteſtans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à meſure que Beze & ceux de ſa Communion travailloient à leur ſuppreſſion. Car enfin qui eſt-ce qui a

donné le jour à toutes ces Poëſies, ſi ce n'eſt Janus Gruterus, Henry Etienne, George Sigiſmond de Zaſtriſell, qui tous ont été Proteſtans ? Et ne liſons-nous pas que Beze donna luy-même à ſes amis de la meilleure grace du monde, tous ſes Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caracteres que l'on pût trouver chez les Eſtiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard conſommé en ſageſſe, puiſqu'il avoit 78 ans accomplis, lorſque ſe fit cette édition volontaire en ſa preſence, l'an 1597 (12)? Beze.

Mais il faut rendre à Beze toute la juſtice qui luy eſt duë, & reconnoître qu'il y a auſſi parmy ſes Poëſies Latines des Pieces fort ſerieuſes & fort ſages, entre leſquelles il faut conter ſon *Caton le Cenſeur*. Sa verſion ou Paraphraſe ſur le *Cantique des Cantiques* a été cenſurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairez & des plus zelez ſur ce point, a reconnu dans la ſuite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertez que la Poëſie prétend avoir ſur la Traduction. Il avoit quatre-vingts deux ans quand il ceſſa de faire des Vers Latins & ſa derniere piece eſt le

Bezc. Poëme qu'il fit à l'honneur du Roy Henry IV.

Ses Poëſies Françoiſes ont eu auſſi aſſez de cours dans le Royaume. Eſtienne Paſquier dit (13) que la Tragicomedie du *Sacrifice d'Abraham* eſt une répréſentation ſi vive, qu'en la liſant même ſur le papier, il ne put retenir ſes larmes, quoique la piece ne fût animée ni du geſte, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé pluſieurs fois, & il a été mis en Latin par deux perſonnes différentes, ſçavoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la ſollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pſeaumes* de Marot en Vers. Paſquier reconnoît qu'il y a de la difference entre ces deux Auteurs, & que Beze eſt fort inferieur à Marot pour le tour, la fidelité, & l'expreſſion du ſens de l'Ecriture. Cependant cet Ouvrage s'eſt imprimé fort ſouvent en France avec l'autorité du Magiſtrat & le Privilege de nos Roys.

1 Franc. de la Croix du Maine dans ſa Bibliotheque Françoiſe & Paul. Colomiez dans ſa Biblioth. choiſie vers la fin pag. 206

2 Eſtienne Paſquier dans ſes Recherches ſur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

3 Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat.

Lat. libr. 7. pag. 375.

4 Joſ. Scalig. in primis Collectionib. Scallgeranor. pag. 27. Beze.

5 Poſterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

6 Louis Maimbourg Hiſt. du Calviniſme livre 3 à l'année. 1561.

7. Melchior Adam in Vit. Theologor. Proteſt. Exteror. addit. decad. pag. 202. 203. & ſeqq. ex Anton. Fay. Hypomnemat. de vita Theod. Bezæ.

8. Paſq. des Rech. de la Fr. liv. 7. comme cydeſſus.

9. Hiſt. du Calviniſme & du Papiſme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformez, chap. 8, pag. 291. & ſuiv.

10. M. Ad. & A F. initio vitæ Theod. Bezæ, Decad. exteror. 1. pag. 203. Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 3. Deliciar. Poët. Gall. per Ran. Gh.

12. Teſtes Fayus & Adam. &c. in vit. Bezæ. pag. 232. ubi de edition. Poëmat.

13. Eſt. Paſq. livre 7. Chap. 7. des Rech. de la Fr. pag. 615. & ap. Melch. Ad. pag. 205, 206. in ext. 1. Decad.

M. CCCLXVII.

Thiard. **PONTUS DE THIARD**

Evêque de Challon ſur Saone, né à Biſſy, dans le Dioceſe de Maſcon, l'an 1521. mort en ſon Château de Bragny, le 23. de l'an 1605. trois ſemaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

POntus de Thiard fut le dernier vivant de la Pleïade Françoiſe qui parut ſous les Rois Henry II. & Charles IX. Parmy les fruits de ſa jeuneſſe on trouve 1. trois livres d'*Erreurs amoureuſes* qu'il appella ainſi par alluſion à ſon nom de Pontus, 2. un livre de Vers Lyriques, 3. un Recueïl de Poëſies mêlées, 4. quelques Pieces ſur l'Aſtrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ſes ouvrages que le Pere Louis Jacob de S. Charles a donné au premier livre de ſes Ecrivains illuſtres de Challon, où l'on void que de

Thiard étoit un homme de conſequence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop univerſelle pour un Evêque (1). Thiard.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même temps. Il y avoit déja un temps conſiderable qu'il avoit renoncé à la Poëſie & qu'il avoit pleuré les pechez de ſa jeuneſſe & de ſa Muſe, lorſqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roy Henry III. Et il reſtraignit les grandes connoiſſances qu'il avoit de pluſieurs Langues, de la Philoſophie, des Mathematiques & des autres Sciences, à l'uſage de la Theologie.

Pour revenir aux Poëſies de Thiard, Eſtienne Paſquier témoigne qu'elles furent reçuës d'abord avec beaucoup de plaiſir dans le monde, & que Ronſard même luy attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France : mais que la fortune ne leur a point été auſſi riante dans la ſuite du temps. Il a contribué luy-même à les faire diſgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inſpira aux autres, par une eſpece de reparation qu'il pretendoit faire du deſordre qu'elles avoient pû cauſer dans les cœurs de ſes Lecteurs. (2).

Thiard. La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroiſſoient autrefois être inſeparables de la qualité de Poëte (3). Il ſemble donc que M. de Thiard en ſe défaiſant de la qualité de Poëte ait dû ſe défaire en même temps de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir juſqu'à la fin de ſes jours, jugeant qu'elle luy étoit neceſſaire pour autre choſe que pour faire des Vers. En effet il avoit un eſtomach capable de faire tarir les plus grandes cuves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop groſſiers pour la ſubtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intemperance, puiſqu'il étoit reglé dans ces excez, & qu'il a joüi d'une ſanté robuſte, juſqu'à l'âge de 80. ans, quoique tous les jours en ſe couchant, outre les priſes ordinaires de la journée où il ne ſouffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur avant que de s'endormir.

1. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris ſcriptorib. Cabillonenſ. pag. 54, 55. L'Illuſtre Orbandale ou Hiſt. de Chalon ſur

Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres. Thiard.

Franc. Grud. de *la Cr.* du M. dans ſa Bib'. Fr.

Paul. Colomeſ. in Gall. Oriental. pag. 101, 102.

2. Eſt. Paſquier Recherch. de la Franc. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649, 650. du même livre.

Jacob. Auguſt. Thuan. ad ann. 1605. & Sæ-vol. Sammarthan. in Elog.

3. Horat. lib. 1. Epiſt. 19. ad Mæcenat initio.

Nulla placere diu nec vivere carmina poſſunt
Quæ ſcribuntur aquæ potoribus: ut male ſanos
Adſcripſit Liber Satyris Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt manè Camœnæ.
Laudibus arguitur vini vinoſus Homerus.
Ennius ipſe Pater nunquam, niſi potus, ad arma
Proſiluit dicenda: forum putealque Libonis
Mandabo ſiccis, adimam cantare ſeveris.
Hoc ſimul edixit, non ceſſavere Poëtæ
Nocturna certare mero, putere diurno.

M. CCCXLVIII.

Desport. **PHILIPPES DESPORTES** natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

L'Histoire de la jeunesse de M. Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hyppolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mêlanges*, 6. une *Satyre* contre un Tresorier & quelques autres pieces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voiant que s'il alloit plus loin dans cette carriere, il exposeroit sa reputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes* en Vers, des *Poësies Chrêtiennes*, des *Prie-*

res Chrêtiennes, &c. Mais enfin l'apprehenſion de paſſer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poëſie legitime quelque temps avant que de pouvoir être pris pour un vieillard, & il ne voulut retenir avec ſes Benefices que la qualité d'honnête-homme & celle de ſçavant Critique. Deſport.

C'étoit conſtamment un des plus beaux & plus rares genies de ſon ſiecle. M. le Cardinal du Perron & M. de ſainte Marthe nous aſſurent qu'il avoit l'eſprit excellent, le jugement admirable, & le diſcernement tres-fin. Le premier dit (2) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de ſon ſiecle, & que tous ſes Ecrits generalement ſont pleins de douceurs, de fleurs, de delicateſſes, & de mignardiſes. Le ſecond nous apprend qu'il fut le premier de ceux de nôtre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (3). La bonté de ſon goût ne ſe termina pas à luy faire rejetter la rudeſſe & la barbarie de ces Anciens, elle luy fit encore ſentir les défauts qui ſe trouvoient dans les nouveaux établiſſemens qu'avoient faits Ronſard & les autres Modernes à ſon imitation, ſur tout aprés avoir goûté les manieres des Italiens durant le ſe-

Desport. jour qu'il fit dans leur païs (4).

Il fut donc le premier qui tâcha de se debaraſſer de tout ce grand attirail de *Greciſme*, de Fables payennes, d'Epithetes obſcures, & d'expreſſions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poëſie Françoiſe, depuis le regne d'Henry II. Et plutôt que de travailler ſur aucun de ces faux Modeles des Anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgez à ſa mode, il aima mieux ſuivre l'air de la Poëſie Italienne qu'il avoit pris en ſes voiages. (5).

Cette nouvelle methode ne manqua pas de luy ſuſciter des envieux & de luy attirer des Ennemis. Ceux-cy le traiterent injurieuſement, comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la reputation des Poëtes d'avant luy. Ceux-là le voulurent faire paſſer pour un imitateur ſervile des manieres efféminées des Poëtes de de-là les Monts. M. Colleret dit, qu'il eût le déplaiſir de voir un livre fait de ſon vivant contre luy-même, ſous le titre de *la Conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes*; où pluſieurs de ſes Sonnets François, traduits ou imitez, ſe trouvoient d'un côté, & l'original des Son-

nets Italiens de l'autre (6). C'eſt peut-être un même fait que M. Teiſſier rapporte d'une maniere differente lorſqu'il dit (7) qu'un Poëte du temps de Deſportes fit un livre intitulé *La Rencontre des Muſes*, où il pretendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ſes Poëſies. Deſportes prit cela en galant homme, ajoûte-t'il, & ayant vû cet ouvrage, il dit. En verité, ſi j'euſſe « ſçû que l'Auteur de ce livre eût « eu deſſein d'écrire contre moy, je luy « aurois donné dequoy groſſir ſon « ouvrage; car j'ay pris beaucoup plus « de choſes des Italiens qu'il ne penſe. « Deſport.

Mais quelque grand qu'ait été le ſecours que Deſportes a reçû de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de ſon fonds au nouveau genre de Poëſie qu'il introduiſit en France. Il avoit ſuffiſamment dequoy ſe faire chef de ſecte au Parnaſſe, & il l'auroit infailliblementété s'il n'eut point été ſuivi de ſi prés d'un Malherbe, & d'un établiſſement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embelliſſement de nôtre langue. Il fit paroître, dit M. Bullart (8), une Poëſie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux

Deſport. ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de ſon eſprit. Sa Muſe étoit naïve ſans être languiſſante. La ſimplicité de ſon ſtile ſelon M. de Sainte-Marthe (9) étoit accompagnée de tant de graces, que non-ſeulement il charma toute la Cour d'Henry III. les Dames & la Nobleſſe du Royaume, mais que les Sçavans mêmes s'y laiſſerent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractere de Tibulle fort bien exprimé dans ſes Vers; ce qui les porta à proclamer Deſportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.*

En effet, il paſſoit pour le Poëte le plus tendre de ſon temps, comme nous l'aſſure M. de Balzac (10), & M. Gueret témoigne que c'eſt par les effets de cette tendreſſe & par la facilité de ſes Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foibleſſe des Courtiſans (11).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, conſiſtoit à bien faire une *Elegie.* Mais il ne réüſſiſſoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet.* M. Colletet dit (12) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient precedé & ceux de ſon temps dans ce genre d'écrire : & que rien ne plût tant aux beaux Eſprits de la

Cour que les Sonnets qu'il fit pour Desport, *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cauſe de la douceur & des graces dont il avoit ſçû les accompagner, ſans recourir aux ornemens étrangers, que les autres empruntoient des langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des perſonnes d'étude.

Mais on peut aſſurer que les facultez de Deſportes ne s'étendoient pas au delà des ſujets Erotiques pour leſquels il avoit une delicateſſe achevée. Car M. du Perron nous apprend (13) qu'il ne réüſſiſſoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers temps (14) qu'il eût trouvé veritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elegie. Et M. de Malherbe témoignoit generalement un grand mépris pour tous les Vers de Deſportes (15). Mais avec toute ſon humeur dédaigneuſe il n'eſt point allé juſqu'à dire, comme a fait M. de Thou (16) que Deſportes eſt à la verité le premier des Poëtes François, mais apres Ronſard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inferieur à ces Poëtes de nôtre nation au moins à ces deux derniers. Et quoique le

Desport. premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais uſage qu'il a fait de tant d'excellentes qualitez a donné lieu à Deſportes de profiter de ſes fautes & de la mauvaiſe fortune qui commençoit dés lors la diſgrace de ce Prince de nos Poëtes. C'eſt ce que M. Deſpreaux ſemble avoir voulu remarquer lorſqu'il a dit (17).

La chûte de Ronſard trébuché de ſi haut.
Rendit plus retenus Deſportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poëſies galantes de Deſportes, & l'on peut ajoûter moins pour rehauſſer leur prix que pour admirer les liberalitez de nos Roys, que Charles IX. luy donna huit cens écus d'or pour la petite piece du *Rodomont* (18); & Henry III. dix mille écus d'argent content pour un tres-petit nombre de Sonnets (19). Mais je ne crois pas que l'on puiſſe honorer du nom de veritable liberalité les trente mille livres de rente qu'il reçût de l'Amiral Duc de Joyeuſe, pour

un Sonnet ou pour quelqu'autre piece de Vers d'auſſi petite importance, comme l'ont rapporté Monſieur de Balzac, Monſieur Menage, Monſieur Gueret, Monſieur Teiſſier (20) & quelques autres ; puiſque cette profuſion n'eſt point venuë toute de ſa bourſe, & qu'il en a chargé l'Egliſe ſans ſcrupule, & ſous le titre ſpecieux de ſimple Benefice. Desport.

Peut-être que Deſportes aura mieux été récompenſé de Dieu pour ſes *Pſeaumes* & ſes autres Poëſies ſpirituelles, quoiqu'au jugement des Hommes elles ſoient fort inferieures à ſes Pieces profanes. Monſieur le Cardinal du Perron dit (21) que le moins eſtimable de tous les ouvrages qu'il ait fait eſt celuy des *Pſeaumes*. Ce n'étoit plus alors Monſieur de Thiron, ajoûte-t'il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduiſoit ſur l'Hebreu, qui eſt une langue aſſez ſterile & fâcheuſe. D'ailleurs quoique Monſieur de Thiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le maître de la langue de ſon temps, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur neceſſaire pour ſoûtenir ſes Ecrits, ſelon le même Critique qui avoit été ſon ami par-

Desport. ticulier & ſon admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Monſieur de Sainte Marthe a parlé plus favorablement de cette Verſion du Pſautier. Il jugeoit (22) que la gravité & l'exactitude de cet ouvrage le rendroit immortel, diſant qu'il avoit été reçû du Public avec d'autant plus de joye & d'avidité qu'on y trouvoit la verité Hebraïque obſervée avec une fidelité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuſe pour la Verſification. Et Monſieur Bullart témoigne (23) que de tous les Vers qu'il a faits ſur des ſujets de pieté & de Religion, les Pſeaumes ont été les plus eſtimez à cauſe qu'on y trouve plus de majeſté, d'éloquence, & d'érudition.

1. Franç. Grud: de la Croix du Maine dans ſa Bibl. Franç: où il parle amplement du renoncement de Deſportes à la galanterie.
2. Perronianor. dictor. collection. pag. 268. & alibi fusè pag. 283.
3. Iſaac Bullart de l'Academ. des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5: pag. 362.
4. Gueret au Traité de la Guerre des Auteurs pag. 115, 116 &c.
5. Collection. Perronian. pag. 271. & dans les Addit. de Teiſſier aux Elog. de Thou pag. 376.
6. Guill. Colletet de l'Art. Poëtique au Traité

du Sonnet pag. 40. nom. br. 7. Desport,
7. Antoine Teiſſier Av. de N. aux Additions ſur les Eloges de Monſieur de Thou pag. 377.
8. Bullart au ſecond tome de ſes Hommes Illuſtres dans les Arts & les Sciences, comme cy deſſus.
9. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. Eruditor. lib. 5. pag. 148. edit. in 4.
10. J. L. Guez de Balzac dans ſes Entretiens.
11. Gueret de la Guerre des Auteurs. v. cy-deſſus.
12. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38, 39, num. 7.
13. Perronian. pag. 249. 250.
14. Guerre des Auteurs pag. 115, 116.
15. Parnaſſe Reformé pag. 76. du même Auteur.
16. Jac. Auguſt. Thuan. ad ann. 1606. Hiſtor. tempor.
17. Boileau Deſpreaux Art Poëtique premier chant pag. 178.
18. Claude Garnier dans ſa Muſe infortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

Et toutes-fois Deſportes
De Charles de Valois étant bien jeune encore
Eut pour ſon Rodomont huit cens Couronnes d'or
Je le tiens de luy-même : & qu'il eut de Henry
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille écus pour faire

Deſport. *Que ſes premiers labours honoraſſent le jour.*

19, Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

20. Balzac dans ſes Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.
Menage au tome ſecond de ſes Obſervations ſur la L. Fr. pag. 26.
Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.
Teiſſier au 2. tom. des Additions de Monſieur de Thou.

21. Perron. Collect. ex ore dicentis pag. 249, 250.

22. Scæv. Sammarth. ut ſupra.

23. Iſ. Bullart de l'Acad. des Arts & Sciences, &c.

M. CCCLXIX.

LAURENT RHODOMANNUS ou RHODMAN

Rhodman

Saxon, Professeur de Vvirtemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte Couronné.

NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrêtien de la Palestine ou de l'histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les Exercices de la Theologie Chrêtienne contenans cinq Livres en Vers heroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les Thebaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. des Epithalames sacrez, 6. l'histoire & la doctrine de Luther en Vers heroïques.

Rhoman Joſeph Scaliger jugeoit que Rhodoman faiſoit fort bien des Vers Grecs, mais que ſes Latins ſont pitoyables. Les Critiques Allemans ont paru acquieſcer par leur ſilence au jugement de ſes Vers Latins, mais ils ont encore encheri ſur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu ſi grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Grece & de l'égaler à Homere même.

Poſterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.
Jacob. Martin. lib. 1. de trib. Elohim c. 4.
Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni apud. Henning. Vvitten. tom. 1. Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi pag. 23.
Gaſpar. Barthius in Adverſarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.
G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii paſſim.

M. CCCLXX.

JULES CESAR BAGNIOLO

Bagniol.

Natif de Bagna-Cavallo dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce ſiecle. Poëte Italien.

C'Etoit un homme de beaucoup d'exactitude & d'une grande juſteſſe d'eſprit. Il appliqua ſes talens à la Poëſie Italienne, à laquelle il réüſſit autant qu'aucun autre Poëte de ſon temps, mais comme il étoit trop difficile & trop ſcrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ſes écrits pour avoir voulu trop les limer. Il ſçavoit donner à ſes ouvrages le luſtre & les autres qualitez qui leur étoient neceſſaires, mais il ne ſçavoit les finir.

Les principaux & les plus eſtimez de ſes ouvrages ſont la Tragedie des *Aragonois* & le *jugement de Paris*, dans leſquels ſelon le Roſſi (1) on ne peut

trouver rien à redire que cette exactitude exceſſive qui les a rendus trop polis & trop achevez, car les penſées & les mots y ſont dans un ſi grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre.

a. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

M. CCCLXXI.

Bernia. ## FRANCOIS BERNIA

ou BERNI

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont, Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poëſie Burleſque, & qu'il avoit le caractere parfaitement bouffon.

Nous avons de luy en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons*

en Octaves ou Stances de huit Vers, l'*Orlando inamorato* de l'Arioſte dans les mêmes Stances & quelques autres ouvrages ſans parler de quelques Poëſies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que perſonne avant luy n'avoit encore mieux réüſſi dans le Burleſque (1), & Monſieur Naudé dit (2) que ſon *Orlando* receut l'approbation & les applaudiſſemens de ceux du Païs : de ſorte qu'on a crû luy faire honneur de donner ſon nom à une des eſpeces du genre Burleſque qui eſt en uſage chez les Italiens, & qu'on appelle *Berneſque* à cauſe de luy. Bernia

Le Boccalini nous repreſente ce Poëte comme un des plus grands Satyriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portez, & il feint qu'ayant preſenté le défi à Juvenal pour faire voir par un eſſay de Satyres, laquelle des langues Latine ou Italienne auroit le deſſus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (3)

1. Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.
2. Maſcurat ou jugement des pieces qu'on a écrites contre le Card. Mazarin pag. 216.
3. Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnaſſo Centur. 1. Ragg. 60. pag. 264. & ſeq.

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare posterieur au nôtre, & que quelques Auteurs confondent avec luy mal à propos.

M. CCCLXXII.

Casoni.

LE CAVALIER CASONI

Il y a une autre Serravalle dans la Romagne

(Guy) de Serravalle dans la Marche Trevisane, Poëte Italien vers le commencement de ce siecle.

ON a de cet Auteur un *Theâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considerables que ses *Odes* dont le Recueïl est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens qu'il étoit fort estimé, & qu'on le consideroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Païs & de son siecle.

Anton. Brunus in in Epistol. ad Francisc. Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Alla-

tium in Apib. Urbanis pag. 247.
Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

M. CCCLXXIII.

JEAN DE BONNEFONS Bonnef.

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du temps d'Henry IV.

BOnnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siecle, mais c'est de la molleſſe la plus laſcive, & de la galanterie la plus effeminée. Le sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye celebre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (1). Monsieur Borrichius ne fait point difficulté de dire (2) que ce sont des pieces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses pieces *heroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Bonnef. Le P. Rapin assure (3) qu'il a composé ces baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françoises (4) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoûte qu'on n'a rien écrit dans ces derniers temps de plus délicat ny en Latin ny en François.

Bonnefons eut un fils de même nom que luy qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piece de sa façon sur la mort d'Henry IV.

1. Franc. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth. Franc.
2. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.
3. Ren. Rapin Reflexions generales sur la Poëtique pag. 44, 45. edit. in 12.
4. Seconde Part. du même Traité Reflex. particul. XXXII. &c.

M. CCCLXXIV.

S. G. DE LA ROCQUE

La Rocqi

Gentilhomme d'Agnés prés de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henry IV. Poëte François.

LEs Poëſies de cet Auteur parurent à Roüen in 12. l'an 1599. & 1600. Elles ſont raſſemblées en un Recueïl diviſé en ſix parties, qui ne comprennent preſque que les Amours de diverſes perſonnes qu'il avoit connuës tant à Paris que dans ſon Païs. Les Sonnets y tiennent le rang le plus conſiderable, ils ſont accompagnez de diverſes Stances & Chanſons, de quelques Elegies & d'autres Pieces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angelique d'Arioſte, une Paſtorale de la chaſte Bergere, & quelques Poëſies Chrêtiennes en petit nombre.

Monſieur Colletet dit (1) que ſes Sonnets ne cedent gueres en merite à

La Rocq ceux de Desportes, quoique sa reputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugez preferables à ceux de divers Poëtes François de son Païs, tels qu'étoient Jacques Grevin, Loüis le Caron dit Charondas Lieutenant General de Clermont, & Claude Binet Lieutenant General de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Roque sont à peu prés de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque difference en ce que ces deux-cy avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas &c. au lieu que la Roque s'étoit appliqué entierement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoy il avoit mieux réüssi. Et cette delicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré, Beroalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruï-

ne de nôtre langue & du bon ſens. La Rocq.

On peut dire encore à la loüange du ſieur de la Rocque, que ſes Vers luy ont attiré l'eſtime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particulierement de Florent Chrêtien, Precepteur du Roy Henry IV, du Cardinal du Perron, & de Philippes Deſportes Abbé de Thiron, avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

Mais aprés tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à ſon Païs devoit faire meilleur uſage de ſa Muſe. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ſes Poëſies Chreſtiennes n'eſt rien en comparaiſon des mauvais effets que peut produire celle de tous ſes autres ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profuſion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me ſervir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le ſtile aſſez agreable pour ſon ſiecle, qu'il a le tour aſſez aiſé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretez du langage de ces temps-là qui nous font ſonger au *Miel des Pierres* & à *l'Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (2).

1. Guill. Colletet, Art. Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37, 38, 40. &c.
2. Leon d'Arcagny Lettr. MS. du 25. Mars 1686. à l'Aut. du Rec. des Jug. des Sç.

M. CCCLXXV.

Rinucci. ## OTTAVIO RINUCCINI

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du ſiecle.

CEt homme eſt connu en France par le plus vilain endroit du monde, parce qu'il eut la folie & l'indiſcretion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à ſe mettre à la ſuite de la Reine Marie de Medicis.

C'étoit un Comedien de tres-grande reputation à Florence. On prétend qu'il fut le Reſtaurateur des *Opera* dans l'Italie, c'eſt à dire, de l'ancienne mode de repreſenter en Muſique les Comedies, les Tragedies & les autres Pieces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétabliſſement à un Senateur Romain nommé Emilio Cavaleri.

Toute l'Italie a donné ſon approba-

tion & ſes applaudiſſemens à quatre de ſes Pieces : ſçavoir, *Daphnis*, *Eurydice*, *Arethuſe*, & *Ariadne*. Les liberalitez des grands Ducs & des autres perſonnes qualifiées contribuerent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Muſiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de ſon Theâtre où il repreſentoit tout ce qu'il vouloit, c'eſt à dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de ſurnaturel depuis les Cieux juſqu'aux Enfers. Et comme il ne ſongeoit gueres moins à la ſatisfaction des Eſprits qu'à celle des Yeux & des Oreilles, il compoſoit ſes Vers avec beaucoup d'exactitude, il les poliſſoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté poſſible. Rinucci.

Il faut ajoûter pour ſa reputation qu'il changea de vie & d'occupations ſur la fin de ſes jours, que la vertu & la ſageſſe de nôtre Reine dont ſon cœur avoit été fort mal ſatisfait, luy fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir ſincere & une honte fort ſalutaire, il ſe jetta dans des exercices de Pieté qu'il ne quitta qu'avec la vie.

Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61, 62.

M. CCCLXXVI.

Rapin.

NICOLAS RAPIN,

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenay, Grand Prevoſt de la Connêtablie, mort à Poitiers l'an 1608. vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

CEt Auteur laiſſa en mourant le ſoin de faire imprimer ſes Poëſies à Monſieur Gillot Conſeiller au Parlement & à Monſieur de Sainte Marthe. On trouve une bonne partie de ſes Vers Latins au troiſiéme tome des Delices des Poëtes Latins de France. On a eſtimé particulierement ſes Epigrammes à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte Marthe (1).

Rapin voulut auſſi ſe tourner à la

Poëſie Françoiſe, mais il y affecta une ſingularité que la Poſterité n'a point voulu autoriſer. Car ayant negligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains ſur la meſure de leurs pieds. En quoy le Cardinal du Perron dit (2) qu'il a beaucoup mieux réüſſi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'eſt contenté de loüer ſes efforts, & la bonne volonté qu'il a euë d'orner ſa Patrie. Rapin.

Entre ſes Vers François, on a conſideré particulierement *Les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente ſur la fameuſe *Puce* qu'on trouva ſur la fille de Madame des Roches, & qui fournit la matiere à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoiſſoient le merite de cette ſçavante fille qui étoit Poëte auſſi bien que ſa mere. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.
2. Perronian. Collection. Dict. pag. 267, 268.
3. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

M. CCCLXXVII.

Acerne. ## SEBASTIEN ACERNE

ou ACKIERN

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

IL a composé en Vers Latins trois Poëmes; sçavoir, 1. celuy de la *Victoire des Dieux* qui luy coûta dix ans, 2. celuy de la *Roxolanie* ou de la Russie Polonoise, 3. celuy de la *Susanne*; Et il a fait en langue vulgaire, 1. *La Bourse de Judas*, ou des diverses especes de fourbe, d'avarice & de friponneries, 2. *Le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation sur l'Ocean Septentrional.

Starovolski a voulu nous faire considerer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification, de sorte qu'il ne pouvoit

même s'empêcher de parler en Vers dans ſes converſations. Il ne laiſſoit pas neanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en liſant pluſieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air groſſier. Aeerne.

Ex Simone Starovolſcio in Hecatontade ſeu centum Polon. ſcript. pag 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol. Ghilini part. 2 Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 125.

M. CCCLXXVIII.

Bonarel. ## LE COMTE BONARELLI

(Guido Baldo ou Ubaldo)

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, ſelon le Roſſi, & dans le Duché d'Urbin ſelon d'autres, le 25. Decembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. Poëte Italien.

LE Comte Bonarelli a partagé ſa vie d'une maniere un peu differente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la pluſpart par les amuſemens de la Poëſie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus ſerieux. Bonarelli ayant fait ſes Etudes à Paris paſſa ſa jeuneſſe dans la reputation d'un Philoſophe & d'un Theologien auſſi profond qu'on eſt capable de le devenir dans l'Ecole d'Ariſtote & de S. Thomas. Ayant perdu ſon pere à

Modene aprés ſon retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en ſeize Ambaſſades differentes qui le firent paſſer encore pour un Politique & pour un Homme d'Eſtat. Mais jamais perſonne ne s'étoit aviſé de croire qu'il fût Poëte, & luy-même ne ſe l'étoit pas encore imaginé juſqu'à ce qu'il en fiſt l'épreuve par la compoſition qu'il donna d'une Piece Paſtorale ſous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Roſſi (1). Bonarel. Filli di Sciro.

Ce fut à cet Eſſay qu'on le reconnut ſoudainement pour un grand Maître en Poëſie. Il remplit cette Eclogue de tant de fleurs & de beautez Poëtiques ; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicateſſe, qu'on a jugé que c'étoit la ſeule Piece parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui pût marcher de pair avec le *Paſtor Fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Taſſe même.

Il n'eût pas plûtôt mis cette Fable au jour qu'il attira ſur luy les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curioſité pour ſçavoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne

Bonarel. manquerent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maiſon d'Eſte, & joignans les exemples du Boiardo, de l'Arioſte, du Taſſe, du Giraldi *, du Guarini, de Bombaſio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nez dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus reſpirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publierent que cette impreſſion extraordinaire de l'eſprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particulierement favoriſé du Ciel pour verſer l'enthouſiaſme dans les cervelles qui ſont préparées pour cet effet.

* C'eſt Jean-Baptiſte.

Mais le Bonarelli ne peut empêcher qu'il ne ſe gliſſât dans la foule de ſes admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la pluſpart les plus beaux eſprits du temps, craignoient apparemment que ce nouveau venu ſur le Parnaſſe ne les fît deſcendre chacun d'un degré. Cet intereſt commun les porta à examiner ſa Piece avec exactitude, ils y trouverent diverſes choſes à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas poſſible de le faire revenir de ſon enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Cenſeurs.

Ceux d'entr'eux qui ſont d'ailleurs les

plus friands des matieres Erotiques n'ont pû luy pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'exemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir : mais comme il s'agit d'inspirer au lecteur un juste degoût pour une Piece dangereuse, j'en seray quitte pour un peu de confusion, si je dis aprés Monsieur Rosteau, le Sieur Crasso, le Sieur Rossi, & les autres, qu'on a blâmé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Piece une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le different. Bonarel.

Le Bonarelli se sentit picqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il sçavoit fort bien défendre ses fautes ; il entreprit de prouver que le point qu'on luy reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Piece par un Traité Italien qu'il fit exprés pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia.* C'est une Piece pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si polie & si doctement tra-

Bonarel. vaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprés pour avoir occaſion de montrer au Public juſqu'où pouvoit aller ſa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'eſt pas que les Cenſeurs ne ſoient retournez à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piece ils ſe ſont jettez ſur la matiere, & ont dit qu'il y avoit trop de Philoſophie & trop de Recherches pour un ſujet d'amour. A dire le vray, le Bonarelli a donné dans cet ouvrage des preuves de ſon habileté & de la beauté de ſon genie, mais il n'a pas ſuffiſamment prouvé ce qui étoit en queſtion. De ſorte que l'on conſiderera toûjours cet endroit de ſa Phillis comme une faute de jugement tres-importante, & toute la Piece en general comme un piege dreſſé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les manieres & les expreſſions dans cet ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur penſoit toûjours moins à dire les choſes naturellement qu'à les dire avec eſprit.

Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15, 16.
Roſteau ſentimens ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 64. dans la Bibl. de ſainte Gen.
Lorenzo Craſſo nell' Elog. d Huom. Letterat. tom. 2. pag. 99, 101. &c.
Ren. Rapin Reflex. general. ſur la Poëtique, pag. 91. edition. in 12.

M. CCCLXXIX.

JEAN BOCHIUS

Bochius.

de Bruſſelles né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers. Poëte Latin.

LEs Poëſies de cet Auteur ſe trouvent raſſemblées en un Recueïl qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce ſont des Epigrammes, des Elegies, des pieces heroïques & d'autres eſpeces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de ſon temps

Bochius. & qu'ils luy ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique*.

* Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus imporrans de ce Bochius qui ſemblent être devenus plus rares ou du moins plus conſiderables, depuis qu'il a ſervi de modele & d'original à un Auteur de nos jours.

1 Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandioquulum Poëtam & in heroïco verſu regnantem.*

Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 462, 463. ſecund. edition.

M. CCCLXXX.

PUBLIO FONTANA Fontana.

Prêtre de Bergame, natif de Breſſe ſelon Girolam. Ghilini; ou plutôt de Paluſco au Bergamaſc, ſelon Vittorio Roſſi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moien de leurs Vers, nous aurions un aſſez grand nombre de Poëſies qu'il a faites en l'une & en l'autre langue & qu'il a defaites ou tenuës ſupprimées de ſon vivant. De ſorte que ce n'eſt qu'à ſa mort que nous ſommes redevables du reſte que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueïllir & qu'il publia pour faire honneur à ſon païs.

Le principal de ſes Poëmes eſt ſa *Delphinide* Latine diviſée en trois livres, ouvrage beaucoup plus travaillé que les

Fontan. autres. Il a de la grandeur, de la nobleſſe & de l'élevation dans ſon ſtile qui ſemble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des ſujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté ſe trouve jointe à la force dans ſes penſées ; & les critiques jugent que s'il s'agiſſoit d'examiner lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoy faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracaſtor, & par conſequent à tous les autres.

Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 43. pag. 75. & ſeqq.

Aubert Miræus in Biblioth. Eccleſ. Supplement. in ſcriptorib. XVI. ſæculi cap. 160. pag. 177.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 202. où l'on voit la liſte de ſes ouvrages.

M. CCCLXXXI.

PORFIRIO FELICIANO natif de Foligno en Ombrie, vivant ſous le Paul V. Poëte Italien.

Feliciano.

FEliciano n'avoit perſonne au deſſus de luy de ſon temps, pour la Poëſie Italienne, & ſes égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja ſur l'âge au lieu de continuer à faire des Vers, il ſongea ſerieuſement á conſerver ce qu'il avoit acquis de reputation. Pour cet effet, il fit un choix de ſes Pieces & particulierement de celles qu'il avoit compoſées ſur le modele de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une eſpece de deſaveu pour les autres.

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 75. pag. 134.

M. CCCLXXXII.

Pulchar. ## CONSTANTIN

ou CONSTANCE PULCHARELLO

Jesuite Italien, natif de Massa prés de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

LEs Poësies de ce Pere sont compriſes en cinq livres imprimez avec deux livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Heroïques à Naples, l'an 1618. in 8°. réimprimez dans le Parnasse de la Societé à Francford, l'an 1654. in 4°. & encore ailleurs.

Le sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotvvel disent (1) que ses Poësies sont écrites dans un stile fort net. Et M. Borrichius pretend (2) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion

vaut mieux que ce qu'il a fait de profane ; qu'il a donné le dernier coup de lime à ſes Poëmes ſur la *Naiſſance de Jeſus-Chriſt*, ſur la *venuë des Mages*, ſur la *Paſſion du Sauveur*, & même à ſes *Panegyriques* & à ſes *Eclogues* ; mais que ſon Iliade Latine eſt une Piece encore brute & fort imparfaite. Pulcha

* Il y eut dans le même temps un Poëte du même nom, de même ſurnom, & du même Païs, ce qui a donné lieu à M. Borrichius de les confondre enſemble. Mais ce ſecond étoit Medecin de Profeſſion, & il a publié en Vers Heroïques un Poëme *de la maniere de conſerver la ſanté*, diviſé en deux livres qui parurent à Naples, avec les ouvrages du Jeſuite Pulcharello qui apparemment étoit ſon oncle, ou ſon couſin. Mais VanderLinden dit que le Medecin aiant été ſurpris de la mort, il n'eut pas le loiſir de mettre la derniere main à ſon ouvrage (3).

1. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68. Phil. Alegamb. & Nath. Sotvv. in Biblioth. P. Societ. Jeſu.
2. Olaus Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.
3. Joan. Antonid. VanderLinden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

M. CCCLXXXIII.

§. I.

Bertaut. **M. BERTAUT**

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche, mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

MR. Bertaut a fait diverſes Poëſies Françoiſes, ſur des ſujets de Pieté, qui ſont venuës juſqu'à nous. Il en a fait auſſi quelques-unes de galantes en ſa jeuneſſe qu'il n'a point eu honte de publier en ſa vieilleſſe ſans deviner que M. Menage allegueroit un jour ſon exemple pour autoriſer une ſemblable conduite (1).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reſervé, ſi on le conſidere auprés de tous ceux de ſon âge. C'eſt un reproche que luy faiſoit même Ronſard, ou l'Abbé

Desportes, si nous en croyons Regnier neveu de cét Abbé qui dit dans la 5. Satyre (*) qui est addressée à nôtre Bertaud, lorsqu'il étoit Evêque. Bertaut.

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronsard
Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne sçût que reprendre en ton apprentissage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché.
Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles
Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siecle d'Henry IV. pour bien juger de sa Poësie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ses Vers étoient ingenieux (2). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (3) qu'il avoit la veine

Bertaut. heureuſe, facile, & pure. M. Deſpreaux remarque (4) qu'il a profité de la diſgrace de Ronſard, que ſon exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de ſon ſiecle, & qu'il a évité le faſte pedanteſque qui étoit à la mode ſous Charles IX. & Henry III.

M. Sorel dit (5) qu'il avoit rendu ſa Poëſie ſurprenante par ſes pointes. M. Colletet avoit déja fait la même obſervation, ajoûtant que c'eſt dans Seneque que Bertaut avoit puiſé, & que s'étant formé ſur ce modele, il avoit appris à toucher vivement les Eſprits (6).

1. Ægid. Menagius in Epiſtol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc. Montauſ.
* Regnier Satyre 5. pag. 20.
2. Jac. Dav. du Perr. in collectionib. Perronian. per F. Putean. pag. 33.
3. Sammarthan. fratres in Gallia Chriſtiana tom. 3. ubi de Epiſcopis Sagienſib.
4. Nicol. Boil. Deſpr. dans l'Art Poëtiq. Chant 1. pag. 178.
5. Charles Sorel dans ſa Biblioth. Franç. Traité des Poëſies, pag. 203.
6. Guill. Colletet Diſcours ſur l'Eloquence Françoiſe a la fin de l'Art Poëtique pag. 33.

§. II.

§. II.

M. GUIJON

Guijon.

(Jacques) Bourguignon de Saulieu en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

CEt Auteur n'étoit pas le ſeul homme de lettres dans ſa famille, mais il ſe trouvoit à la tête de trois autres Freres qui étoient d'un merite diſtingué parmy les Sçavans de leur Païs, & qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers auſſi bien que dans l'ordre des temps pour la naiſſance.

Comme il avoit eu ſoin de cultiver par toutes ſortes de belles connoiſſances le beau talent qu'il avoit pour la Poëſie, on s'étonnera moins qu'il y ait ſi bien réüſſi, & qu'il ait merité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroiſſoient alors. Car outre l'erudition que l'on remarque dans ſes Vers & qui ſemble donner effectivement plus de luſtre à la Poëſie Latine

Gui, on. qu'à celle des langues vulgaires, il a le ſtile grand & majeſtueux, il a l'expreſſion fleurie & facile (1). Ses Vers ſont nombreux, ils ſemblent couler d'une ſource vive & pure, & ils ſont accompagnez d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ſes autres qualitez.

Entre un aſſez grand nombre de Poëſies qu'il a compoſées, on a eſtimé particuliérement la verſion qu'il a faite du commencement du Poëme Geographique de *Denis le Periegete*, qui contient une deſcription de l'*Ocean*, & l'on ne ne ſçauroit trop admirer le ſuccés avec lequel il a exprimé ſon Auteur vers pour vers & quaſi mot pour mot ſans eſtre tombé dans aucun des défauts qui ſont ordinaires à ceux qui traduiſent en Vers, & à ceux meſme qui ſuivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Proſe.

L'on eſt redevable de l'édition de ſes ouvrages & de ceux de ſes trois autres freres à M. de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon qui publia auſſi ſa vie l'an 1658. (2).

1. P P. P. P. & D. M. in obſervat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

2. Philebert de la Mare fort connu parmi les ſçavans, de qui nous attendons encore la vie de M. de Saumaiſe & d'autres ouvrages curieux.

M. CCCLXXXIV.

LE CAVALIER GUARINI

Guarini.

(*Battiſta* ou *Jean Baptiſte*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de ſa naiſſance, ſelon le Ghilini, ou plutôt à Veniſe ſelon le Craſſo & le Roſſi, âgé de 75. ans.

NOus avons de Battiſta Guarini un Recueïl de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons auſſi une Comedie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus conſiderable de ſes Pieces eſt le *Paſtor Fido*, que les Italiens font paſſer pour une Tragicomedie, & qui eſt une eſpece nouvelle d'Idylle, ou de Fable de Bergerie.

Guarini. C'eſt un ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que ſon Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains ſpeculatifs dans l'opinion que le climat dont il avoit reſpiré l'air en ſa naiſſance & dans ſa jeuneſſe, a une vertu particuliere pour les impreſſions de l'eſprit Poëtique. C'eſt une Piece qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la reputation de Guarini, ſoit par des verſions en langues vulgaires, ſoit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a paſſé les mers, & qu'elle eſt allée juſqu'à l'autre monde.

C'eſt une Paſtorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergeres. M. Roſteau (1) dit qu'elle eſt inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens aient jamais miſe en uſage. On y remarque toutes les delicateſſes de la langue, & il a tâché d'y raſſembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pû rencontrer dans les Poëtes de ſon Païs, & dans les converſations des ruelles. De ſorte que quand les Predicateurs & les Directeurs de conſcience ſeroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendreſſes

de l'amour illicite, on les retrouveroit Guarini.
preſque toutes dans ce pernicieux Poëme.

Perſonne n'a encore mieux réüſſi à diminuer l'horreur du vice, perſonne ne l'a coloré d'un fard plus delicat & plus trompeur. On n'a point encore vû de Poëtes laſcifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent ſçû déguiſer plus agreablement l'infamie des paſſions honteuſes. En un mot, perſonne n'a rendu un ſervice plus ſignalé au Demon de l'impureté, pour s'inſinuer adroitement dans les eſprits & les cœurs les plus éloignez de luy, & il y a peu de livres qui ayent ſeduit plus de monde

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le ſieur Vittorio Roſſi (2) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feüilleté, point d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe, qui ne l'ait voulu apprendre, point de ſexe qui ne l'ait voulu garder dans ſon ſein ou dans ſa poche, point de nation qui ne l'ait voulu avoir en ſa langue, ny enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les delices: il eſt toûjours conſtant qu'il a eû trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire,

Guarini, lorſqu'il nous aſſure que le Paſtor Fido a été le corrupteur general de la jeuneſſe, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la proſtitution, & qu'il a cauſé des deſordres pitoiables dans les familles entre les perſonnes mariées.

On peut encore ajoûter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celuy d'avoir ſervi d'exemple & de modele avec l'Aminte du Taſſe, à cette foule extraordinaire de Fables *Bocageres*, ou de Paſtorales Dramatiques que l'on a vû ſortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'eſt par ces endroits que les Cenſeurs devoient attaquer cette Piece plûtôt que par les regles de l'Art (3). Car enfin dés que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoiſſoit point la juriſdiction d'Ariſtote, & qu'il ſe mocquoit de ſes maximes, leurs raiſonnemens ſont devenus aſſez inutiles, & le Guarini s'eſt ſauvé de leurs mains, aprés en voir appellé au peuple, pour le dire ainſi.

Il n'a pourtant pas refuſé de ſe deffendre dans les formes, contre un de ſes Cenſeurs nommé Jaſon Denores,

homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué generalement toutes les Tragicomedies Paſtorales, que l'Italie avoit inventées dans le ſiecle precedent. Ce Jaſon, dit M. de Thou (4) avoit entrepris de faire voir que ces Productions ſont de veritables monſtres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de ſorte qu'il ne faiſoit point difficulté de taxer d'ignorance & de temerité, ceux qui introduiſoient, ou qui ſuivoient ces nouveautez. Cela arriva juſtement dans le temps que le Paſtor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-être point été meditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ſes premieres repreſentations & dans le bruit des applaudiſſemens, crût que les remarques de Jaſon le regardoient perſonnellement, & il dreſſa une vehemente Apologie en peu de temps, qu'il publia ſous le nom de *Verato*. Denores y fit une Réponſe, & il refuta le Guarini d'une maniere qui ne ſervit qu'à l'aigrir encore davantage & à luy faire faire une Replique furieuſe, qui auroit peut-être donné bien de l'exercice à la patience de Denores, s'il eût vêcu Guarini.

Guarini. plus longtemps. Car on pretend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de choſe en comparaiſon de ce que Guarini avoit renfermé dans ſon ſecond *Verato*.

Les Critiques François ſemblent avoir été plus moderez dans les remarques qu'ils ont faites ſur le Paſtor Fido. M. Coſtar paroît n'y avoir point découvert d'autres ſingularitez, ny d'autres affectations que celles des pointes (5). M. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irreguliere dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vû de plus ennuïeux que cette piece, dans la repreſentation qu'on en a faite ſur le Theatre, à cauſe qu'elle y a duré trop long-temps, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le liſent, parce qu'on le quitte & qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le repreſenter de ſuite (6).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiere partie de ſes Reflexions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne ſe ſont point tant ſoucié de parler naturellement, que de le faire avec eſprit, l'accuſe dans la ſeconde, de donner des mœurs diſproportion-

nées à la qualité des Bergeres qui y paroiſſent trop polies (7). Guarini.

1. Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. D. S. G.
2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 51. pag. 95, 96.
3. Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterati tom. 2. pag. 116, è ſeg.
Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. parte 1. pag. 27, 28.
4. Jacob Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jaſone Denores.
5. Coſtar tom. 2. de la Défenſe de Voiture, in 4. pag. 61.
6 Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Theatre, livre 2 chap. 7. pag. 145.
7. Ren. Rapin Reflex. ſur la Poëtique part. 1. pag. 91. edit. in 12. & part. 2. Reflex. XXXIX. &c.

M. CCCLXXXV.

Baudius. **DOMINIQUE BAUDIUS**

né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Aouſt. Poëte Latin.

LEs Poëſies de Baudius ne valent point ſes Lettres au jugement de pluſieurs Critiques. Elles ne laiſſent pas pas d'être aſſez conſiderées. Il y en a de diverſes eſpeces & ſur divers ſujets. On les receuïllit en un corps & on les imprima pour la premiere fois à Leiden en 1607. puis à Amſterdam & ailleurs, mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroiſe Spinola ne parut que l'an 1609. in 4°. à Leiden.

M. Borrichius témoigne qu'il a mieux réüſſi dans les *Iambes* que dans ſes *Odes*, ſes *Elegies*, & ſes Pieces *Epiques*; qu'il eſt grave & nombreux, ſur tout dans ſes Gnomiques, & que ſes ſentimens y ſont plus beaux qu'ailleurs (1).

Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choquez des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roy d'Eſpagne (2).

1. Olaus Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 192.
2. Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 192.

M. CCCLXXXVI.

FREDERIC TAUBMANN. Taubmann

né à Wonſes ou Wonſeiſch, bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de May, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Profeſſeur de Wittemberg. Poëte Latin.

TAubmann n'étoit pas ſeulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte luy-même. Entre ſes Poëſies diverſes nous avons une *Paraphraſe* ſur la Predication que S. Paul fit à Athenes, la *Melodæſie* ou le Banquet de Muſique, & deux Recueïls de Poëſies

Faubm. diverſes qui parurent à Vvittemberg en differentes années. Il paſſoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne aprés Meliſſus, & il acquit quelque reputation par ſes Vers Epiques & ſes Elegiaques, mais rien ne luy fit tant d'honneur, ſelon M. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacreon.

Les Eſprits delicats n'ont pourtant pas pû ſouffrir la hardieſſe qu'il a eüe de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en uſage chez les Latins. Mais du moins a-t'on dû luy pardonner cette licence dans les pieces facetieuſes, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

Eraſm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. ſeu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philoſophor. Henn. VVitten. pag. 83. & ſeqq.

Olaus Borrichius Diſſertation. de Poët. Latinum. 168. pag. 134.

M. CCCLXXXVII.

JEAN OWEN dit en Latin OVVEN. AUDOENUS,

Anglois, de la Principauté de Galles, ou ſelon d'autres d'Oxford, ſous le Roy Jacques Premier Roy de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Univerſité d'Oxford au College nouveau.

NOus avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines imprimées à Londres pluſieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux eſprits de ſon ſiecle, & ce qui eſt aſſez rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la diſcretion de voir que ſon talent & ſes facultez étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu aſſez de force ſur luy-même pour ſe renfermer dans ces bornes. Auſſi voyons-nous

Ovven. qu'il y a réüſſi au ſentiment de tout le monde, & particulierement des Anglois qui connoiſſent peut-être ſon merite de plus prés, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (1).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du genie dans la pluſpart de ſes Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjoument. Il ne s'enfle point, il ne s'éleve point trop, il n'eſt point geſné dans la recherche & l'application de ſes Pointes, il n'eſt point forcé dans le ſens de ſes paroles ny dans le tour de ſes expreſſions, & l'on peut dire que ſes penſées ſe preſentent à luy fort naturellement (2).

Mais comme l'a remarqué Gaſpar Barlæus, toute ſa monnoye n'eſt pas de bon alloy, (3), & Ovven luy-même en a été ſi perſuadé, qu'il s'eſt crû obligé de ſe faire juſtice ſur ce point, & de prononcer ſon propre jugement en ces termes,

Qui legis iſta, tuã reprehendo, ſi mea laudas
Omnia, ſtultitiam: Si nihil, invidiam.

On luy trouve quelques fautes de Pa- Ovven.
rodie ou de quantité, & quelques-unes auſſi contre la pureté de la langue Latine, mais ce ſont des taches legeres incapables d'obſcurcir tant de beautez & d'effacer tant de graces répanduës parmy ſes Vers, ſelon le témoignage de Monſieur Borrichius (4).

Il n'en eſt pas de même des ordures dont ils ſont infectez en une infinité d'endroits. On n'oſe toucher à la pluſpart de ſes Epigrammes ſans ſe gâter, elles ſont ſales au dernier point, & il n'eſt preſque pas poſſible de les lire ſans ſe noircir l'imagination. Vous diriez que ce Poëte eſt né dans l'obſcenité, & que ſon eſprit y a pris ſa trempe & ſa teinture. Il triomphe ſur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit ſa rate s'épanoüir & ſon cœur ſe répandre en des effuſions de joye quand il a trouvé une pointe dans le peché d'autruy.

Il s'eſt fait auſſi un plaiſir ſingulier, comme le témoigne Lorenzo Craſſo (5) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Eccleſiaſtiques Seculiers & Reguliers, & generalement les Catholiques attachez à l'Egliſe Romaine. Mais il nous donne grand ſu-

Ovven. jet de craindre qu'il n'ait trouvé avec ſurpriſe.

A brieve canto lagrime eterne.

1. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 596
2. Olaus Borrichius in Diſſertation. ultim. de Poët. Latin. num. 199. pag. 151.
3. Gaſp. Barlæus Epiſt. 888. quem citat & Konig. ut ſupr.
4. Joan. Audoenus inter Epigrammat.
5. Lorenzo Craſſo nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96, 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor. Claſſ. 1. pag. 642, 643. ubi expungenda notantur, ubi & parcitur quibuſdam veru & obelo figendis.

M. CCCLXXXVIII.

REGNIER

Regnier.

Poëte François, neveu de Philippes Deſportes Abbé de Thiron, vivant au commencement de ce ſiecle, mort l'an 1613. ſelon quelques Auteurs.

REgnier eſt le premier parmy nous qui ait ſçû l'Art de la Satyre Françoiſe, & l'on peut aſſurer même qu'il a été l'unique juſqu'à Monſieur Deſpreaux, qui l'a détruit entierement.

Nous avons XVII. Satyres de luy & quelques autres pieces qui ont été imprimées à Roüen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes laſcifs.

Monſieur Roſteau prétend (1) que Regnier a l'air & les manieres de Juvenal, & que ſes compoſitions ſont dans un caractere veritablement Satyrique.

M. CCCLXXXIX.

Pasquier. ESTIENNE PASQUIER

Parisien, Avocat General de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux luy-même, âgé de 86. ans le 31. jour d'Aoust de l'an 1615. Poëte Latin & François.

LEs Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes.

Monsieur de Sainte Marthe témoigne que tous ces ouvrages sont pleins de genie, de sel, d'agrémens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même.

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageuse-

ment, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque choſe de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une langue plus ſimple que n'eſt celle des flateurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueïl qui a pour titre *La Main de M. Eſtienne Paſquier.* Paſquier.

On trouve dans ſes *Portraits* une bréveté de ſtile qui n'eſt point deſagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement. Et quoique les belles qualitez que Monſieur de Sainte Marthe attribuë à ſes Vers regardent particulierement ſes *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne ſont point toutes de la même force ny d'une beauté égale. Il s'en trouve même pluſieurs qui portent les marques du libertinage de ſa *jeuneſſe*, & qui auroient merité leur place dans le volume de ſes badineries qui porte ce titre. Un homme de ſa gravité & de ſa reputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre ſes Cenſeurs pour leur prouver que l'Epigramme eſt inſipide ſi l'amour n'entre dans ſa compoſition.

Paſquier. Ses Poëſies Françoiſes ſe trouvent jointes avec ſa Proſe licentieuſe, c'eſt-à-dire, ſon Monophile, ſes Colloques & ſes Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume, afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & ſauver en même temps ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poëſies conſiſtent en des *Jeux Poëtiques* & une Paſtorale, mais on peut conſerver avec ſeureté ſon Poëme de la Paix, ſes Sonnets, ſes Epitaphes, ſes Verſions Poëtiques.

On peut faire la même grace à ſa *Puce* & à ſa *Main*, c'eſt-à-dire, à deux Recueïls de Vers François & Latins de diverſes Perſonnes qui ſont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *La Puce des Grands Jours de Poitiers*, contient diverſes Poëſies qu'on a faites ſur cette fameuſe Puce que Paſquier apperçut ſur le ſein de la ſçavante, mais encore plus ſage fille Catherine des Roches fille de la ſçavante Madame des Roches Madelaine Neveu, auſquelles il étoit allé rendre viſite durant les Grands Jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnaſſe François & Latin du Royaume voulut prendre part à cette

rare découverte, ſur tout aprés qu'on Paſquier.
eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De ſorte que cette Puce s'eſt attiré les Vers, non ſeulement d'Eſtienne Paſquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux langues auſſi bien que ſa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Preſident, de Barnabé Briſſon depuis Preſident au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers, de Joſeph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Ciſſe, d'Antoine Loiſel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte Marthe Treſorier de France, de Jacques Mangot Avocat General au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conſeiller, fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevoſt de la Connêtablie, de Raoul Cailler Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Preſident au Parlement de Paris, du Pere Jules Ceſar Boulanger Jeſuite, de François d'Amboiſe & de quelques autres perſonnages moins connus.

Paſqu'e. *La Main de Paſquier* eſt un Recueïl de prés de 150. Pieces de Vers à ſon honneur, ſur ce qu'étant aux Grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celuy-cy avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueïl, que ce ſont des témoignages de la fécondité & de la diverſité des Eſprits ſur les ſujets les moins conſiderables. Les Auteurs de toutes ces Pieces ne ſont pas moins qualifiez que ceux qui ont travaillé ſur la Puce, & l'on voit par leur nombre auſſi bien que par leur rang en quelle conſideration étoit Paſquier parmi tout ce qu'il y avoit de Gens de merite & de qualité répandus dans le Royaume.

1. Scævol. Sammarthan Elogior. lib. 5. ad fin. operis pag. 162.
2. Roſteau Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 239, 240.
3. Guill. Colletet Art. Poëtique Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.
4. Additions de Monſieur Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loiſel pag. 580, 581.
5. Paſchaſius Epiſtol. ad Chriſtophor. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.
6. Le même Paſquier dans ſon Apologie Françoiſe

çoiſe de la Main pag. 690, & 691. ou plûtôt au 5. livre de ſes Epigrammes Latines, où il dit ſur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes penſées

Dii male perdant
Antiquos, mea qui præripuere mihi.

M. CCCXC.

AURELIUS URSUS Urſus

Romain, Poëte Latin du commencement de ce ſiecle.

CEt Auteur a réüſſi particuliérement dans ſes Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Roſſi, ſont écrites avec tant d'élegance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puiſſe leur être preferé en ce genre: ſur tout ſi l'on conſidere comme la force & la ſubtilité des penſées ſe trouve jointe avec la beauté du ſtile & le choix des mots. Auſſi le Pape Urbain VIII. qui étoit luy-même un grand Poëte faiſoit-il gloire d'avoir appris ſon Art ſous cet Urſus. Neanmoins il n'eut

point de ſuccés dans le Poëme Heroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farneſe, & il vit à ſa confuſion qu'il avoit entrepris quelque choſe de ſupericur à ſes forces.

Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

M. CCCXCI.

de Thou.

M. DE THOU

Pariſien, Preſident au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

MOnſieur de Thou étoit Poëte auſſi bien qu'Hiſtorien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de ſon Poëme de la *Fauconnerie* diviſé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs; 2. de ſes Poëſies diverſes ſur le *Choû*, la *Violette*, le *Lys* & diverſes autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Verſions ou Paraphraſes Poëtiques de quelques Livres de

l'Ecriture Sainte, comme l'*Eccleſiaſte*, les *Lamentations de Jeremie*, & la *Conſtance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dés l'an 1588. de Thou.

Voſſius loüe le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en ſont fort élegans. Monſieur Borrichius témoigne auſſi que cet ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes (2) de ſon ſiecle, & il ajoûte qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui ſente moins la rêverie, & qui marque plus de preſence d'eſprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

1. Gerard. Johan. Voſſius lib. de Philoſophia cap. 7. pag. 58.
2. Olaus Borrichius Diſſertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.

M. CCCXCII.

M. LE CARDINAL DU PERRON

Perron.

(Jacques Davy) Normand de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Precepteur d'Henry III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

QUoique les Vers ne ſoient que la partie inferieure des compoſitions de ce Cardinal, il n'a point laiſſé d'y mettre toute ſa complaiſance, & d'aimer même ſous ſa pourpre celles de ſes Pieces où regne la paſſion de l'amour, juſqu'à ne pouvoir s'empêcher ſelon Monſieur Menage (1) de les publier encore dans ſa vieilleſſe & ſur les premiers rangs de l'Egliſe, faiſant aſſez

connoître que ce n'étoit point ce qui le faiſoit rougir. Perron.

Mais il eſt conſtant du moins que les Pieces ſerieuſes qu'il a faites ne luy ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la diſpoſition & du genie pour la Poëſie. Il a fait luy-même ſon jugement lorſqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Seéz étoient ingenieux ; mais que les ſiens avoient un peu plus de nerfs & plus de vigueur (2). En quoy il paroît qu'il s'eſt rendu aſſez bonne juſtice, puiſque le Pere Vavaſſeur a reconnu la même choſe (3), lorſqu'il dit qu'il a ſoûtenu l'abondance de ſes paroles par la force de ſes penſées. Au reſte du Perron n'eſt pas encore entierement tombé aujourd'huy, nonobſtant les revolutions arrivées ſur le Parnaſſe François de ſon temps, & l'on eſtimera long-temps le Poëme qu'il a fait aprés la mort du Duc de Joyeuſe qui l'avoit honoré particulierement de ſon amitié (4).

1. Ægidius Menagius Epiſt. dedic. ad Ill. Ducem Montauſerium præfixa Poëmatiis.
2. Perronianor. Collection. per ff. Putean. pag. 33.
3. Franciſc. Vavaſſor. libr. de Ludicra dictione pag. 457.

Guaſco orneroit davantage un Poëte Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui ſont plus froids.

Nous avons un aſſez gros volume des Madrigaux de Guaſco ſur divers ſujets, un Livre de Pieces Lyriques qui ſemblent luy avoir acquis plus de reputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decameron de Boccace qui traite de Roſemonde. On peut voir ſon éloge & ſes autres ouvrages dans la premiere partie du Theâtre de l'Abbé Ghilini.

M. CCCXCV.

BERNARDIN STEPHONIUS. Stephon.

Jesuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Decembre de l'an 1620. Poëte Latin.

LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son amy le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siecle, & qu'on avoit reçû avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragedies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été representées sur le Theâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoûte que son Crispe avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du stile tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephon Stephonius a fait encore d'autres Poëſies qui parurent aprés ſa mort contre ſa propre volonté : parce que, ſelon le P. Sotvvel, ſe voyant ſur le point de mourir il avoit engagé le P. Recteur de ſupplier ſon General de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiere par un ſentiment de modeſtie & d'humilité.

Le Roſſi dit qu'il avoit fait encore une Piece Macaronique qui a couru ſous le titre de *Macharonis Forza*. Il pretend qu'il ne ſe pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agreable dans cette eſpece de Burleſque.

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoûte que ſes harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautez étrangeres.

Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 92. pag. 159, 160.
Phil. Alegamb. & Nathanael Sotvvel. in Biblioth. Soc. Jeſ.

M. CCCXCVI.

PIERRE LOPEZ. Lopez

ou LOBO

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

CEt Auteur a donné ſix Livres de la *Poëſie Philoſophique* à l'imitation de Lucrece, dont les Vers ſont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (1). Ces Vers ſont en partie heroïques, en partie Elegiaques. Monſieur Borrichius dit (2) que ſon ſtile n'eſt pas fort poli, mais qu'il ne laiſſe pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le ſoûtient & qui luy donne de la grace dans une matiere qui n'en a pas trop d'elle-même.

Cet ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in 4°.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 2. pag. 166.
2. Olaus Borrichius Diſſertation. de Poëtis Latinis pag. 112, 113.

M. CCCXCVII.

Mornac. ## ANTOINE MORNAC

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année 1619.

CEt Auteur n'avoit jamais paſſé pour Poëte de ſon vivant, ſi ce n'eſt dans l'eſprit de quelques amis. Mais un Recueïl poſthume de Vers de ſa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il ſçavoit quelque choſe de plus que ſon droit, & que le chemin du Parnaſſe ne luy étoit gueres moins connu que celuy du Palais.

Ce ſont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenſes* à cauſe que c'étoient les divertiſſemens auſquels il s'étoit amuſé durant les vacations du Palais.

Quoique Monſieur Joly diſe qu'ils n'ont été imprimez qu'aprés ſa mort, il eſt conſtant qu'il vivoit encore l'an-

née même de cette edition, puiſque Mornac.
l'Epître dedicatoire qui eſt de luy, ſe trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reſte, quoique ces Eloges & quelques autres pieces de Vers qui y ſont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuſe que les Doctes du Palais veulent nous en donner, on peut dire qu'ils ſont toûjours beaucoup au deſſus de celle que l'Autheur temoignoit en avoir, & qu'ils ne ſentent point du tout le *Legiſte Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Mais il avoit fait encore quelque choſe de plus important, dont le Public a été fruſtré juſqu'à preſent. C'étoit un Poëme Epique, diviſé en neuf livres qu'il avoit compoſé ſur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet ouvrage devoit être excellent, puiſque ſur la foy de Mornac même, il avoit eû l'approbation de Joſeph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conſeiller, du Premier Preſident de Harlay, & de diverſes perſonnes de marque, d'erudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir.

Cl. Joly addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loyſel. pag. 592, 593.
Ant. Mornac. Epiſt. ad Gilbert de Preaux præfix. Feriis Forenſibus.

M. CCCXCVIII.

Barclay.

JEAN BARCLAY

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecoſſe, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Aouſt 1621. Poëte Latin.

LEs Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois livres, ne valent pas ſa Proſe, au jugement de beaucoup de perſonnes, mais la beauté de ſon eſprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques diſent, que comme il s'eſt voulu propoſer Pétrone pour modele dans ſon Argenis, il a tâché auſſi de l'imiter dans ſes Vers : mais que bien qu'il en ait pris le tour aſſez heureuſement, il ne l'a pourtant pû tellement ſuivre par tout, qu'il n'y ait auſſi mêlé quelque choſe de l'air qu'il avoit con-

tracté de Lucain & même d'Appulée. Mais d'ailleurs il n'y eſt pas moins fertile en inventions que dans ſon Argenis, il n'eſt pas moins fleury, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans ſa Proſe (1). Barclay

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les ouvrages des Poëtes de ſon temps, qui paroiſſe plus exact, plus nombreux & quelquefois même plus ſublime (2) Mais il nous aſſure ailleurs que ſes Poëſies ne ſont pas écrites par tout dans la derniere pureté de la langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legeres fautes de Proſodie contre la quantité.

1. Smickr. Med. in obſervat. aliquot de Poëtis quibuſdam, &c.
Vid. & Ghilini & L. Craſſi Elog. Italicè, &c.
2. Olaus Borrichius Diſſertation. 5. de Poëtis Latinis num. 190. pag. 149.
Item numer. 199. pag. 155. au ſujet d'Owen.

M. CCCXCIX.

Ceba. **ANSALDO CEBA**

Senateur de Genes, mort dans ſon Païs le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans. Poëte Italien.

CEt Auteur a fait un grand nombre de Poëſies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réüſſi nonobſtant leur multitude.

Il a donné entre les autres pieces, trois Poëmes Heroïques. 1. *la Reine Eſther.* 2. *le pauvre Lazare.* 3. *le Camille Romain* : trois Tragedies, 1. *la Princeſſe Silandre,* 2. *l'Alcippe de Lacedemone.* 3. *les Jumelles*, un Volume de Poëſies galantes faites en ſa jeuneſſe, un autre Volume de Poëſies diverſes, morales, ſpirituelles, indifferentes, & quelques autres Pieces détachées.

Toutes ces Poëſies ſont loüés generalement par l'Abbé Ghilini, par l'Abbé Mich. Giuſtiniani & par Raph. Sopra-

ni ; c'eſt-à-dire, par des Gens qui font Ceba.
profeſſion de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Roſſi témoigne qu'étant paſſé de l'état de ſa jeuneſſe dans un âge plus mûr, il entra dons une haine parfaite de luy-même, & conçût une horreur merveilleuſe contre les Poëſies galantes que la foibleſſe de l'âge jointe à l'ardeur des premieres paſſions luy avoit laiſſé faire. Mais ſçachant que le ſimple repentir n'eſt qu'un commencement de reparation, il ſe mit en devoir de les ſupprimer pour prevenir les mauvaiſes impreſſions que leur lecture pourroit donner aux eſprits. Voyant que ſes efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remedier au mal qu'en prenant le contrepied & en faiſant de la Poëſie de devotion, dans la penſée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ſes premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette derniere eſpece, eſt ſans doute celuy d'*Eſther*, qui reçût l'approbation du commun ; c'eſt-à-dire, des perſonnes d'un goût commun, & ſans fineſſe. Mais la Piece étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infi-

Ceba. nité de choſes defectueuſes, & ſans examiner même l'ouvrage ſur les regles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'abſurditez contre le ſens commun. Ceba ne fut pas ſatisfait de cette Cenſure, & ſans conſulter ſa raiſon, ou le reſpect qu'il devoit à ſon Eminence, il luy écrivit de Carignan en Piémont, une lettre de vray Poëte, dans laquelle il pretend, que lorſqu'un Poëte dit quelque choſe qui n'eſt point ordinaire, ny conforme au ſens commun des hommes, on doit conſiderer ce qu'il dit comme des Myſteres qui paſſent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'eſt pas du reſſort de la juriſdiction des Cenſeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de reſtriction; en un mot que tout ce qui paroît irregularité ou extravagance n'eſt qu'un pur effet de cette Fureur que l'on qualifie d'Enthouſiaſme, & qui n'eſt pas ſujette aux regles ou aux caprices de la raiſon humaine; & qu'ainſi il le prioit de le vouloir laiſſer écrire à ſa mode.

Le Cardinal le luy permit volontiers, en luy marquant dans ſa réponſe, que nonobſtant le privilege des Poëtes & la

divinité de la Fureur Poëtique, les ex- Ceba.
travagances que l'on excuſe par ces conſiderations n'en ſont pas moins extravagances. Mais la lettre de Ceba ne fut pas reçûë auſſi galamment des Inquiſiteurs & de Meſſieurs de la Congregation *dell' Indice*. Elle fut cauſe qu'ils condamnérent ſon Poëme, auquel ils n'auroient jamais ſongé ſans elle, qu'ils ſe mocquérent ouvertement des menaces d'Apollon & de l'autorité ſouveraine que le Senat du Parnaſſe pretend avoir ſur tous ſes ſujets, & qu'ils ne ſe crûrent point obligez d'apporter d'autres raiſons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit des-honoré & ſouïllé la verité de l'Hiſtoire Sainte, par un tas de petits contes.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 15.
Michele Giuſtiniani Abb. gli ſcrittori Liguri pag. 80. 81.
Raffaele Soprani &c. li ſcritt. della Liguria, pag. 28, 29.
Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 3. num. 30. pag. 124 & ſeqq.

M. CCCC.

Ledesma **ALFONSE DE LEDESMA**

natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

DOm Nic. Antonio témoigne que Ledesma étoit un Poëte fort ingenieux & fort elegant, & qu'il a si bien réüssi dans les petits Vers qui sont particuliers aux Espagnols qu'il a emploiez pour décrire des sujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a merité le surnom de Poëte *Divin* d'un commun consentement de sa Nation.

Ses Poësies sont compriſes en trois parties, sous le titre de *Conceptos Espirituales.* Elles ont été imprimées plus d'une fois, en differentes années & en diverses Villes de l'Espagne. Il a donné encore les divertissemens de la Bonne-Nuit, sous le titre de *Juegos de Noche buena*, la representation du Monstre, sous celuy d'*El Monstro ima-*

ginado, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* sur la vie de Jesus-Christ, les Fêtes de Nôtre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie. Ledesma

Son plus grand talent consistoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même chose par divers Synonymes, en quoy consiste la principale richesse de la langue Espagnole, de sorte que ceux qui connoissent la gravité, la force & les beautez de cette langue, prennent un plaisir merveilleux à lire les Poësies de cet Auteur.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 25.

M. CCCCI.

S.Marth. ## M. DE STE MARTHE

(*Scævole* ou *Gaucher*)

Treſorier de France & Preſident à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Fevrier, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

NOus avons toutes les Poëſies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel ſon fils, recueïllies en un volume in 4°. de l'edition de Paris de 1632.

Les Latines de Scevole ſont : 1. trois livres de la *Pedotrophie* ou de l'Education des enfans. 2. deux livres de *Lyriques*, 3. deux livres de *Silves*. 4. un d'*Elegies*. 5. deux d'*Epigrammes*. 6. & des *Poëſies ſacrées*. Les Françoiſes ſont : 1. les *Metamorphoſes ſacrées*, avec quelques autres Poëſies Chrétiennes. 2. la

Poëſie Royale. 3. la *Poëſie mêlée.* 4. *Bocage de Sonnets mêlez.* 5. les *Epigrammes.* 6. les *Vers d'Amour.* 7. les *Alcyons.* 8. & les *Imitations.* Ce double Recueïl eſt ſuivi d'un troiſiéme qui contient, ſous le titre de *Scav. Sammarthani Tumulus*, les pieces differentes d'un grand nombre d'Auteurs à la loüange de ce Poëte, en Grec, en Latin & en François. S. Marth

Les Poëſies Latines d'Abel de Sainte-Marthe ſe diviſent en trois parties, dont la premiere comprend un livre du Laurier, ſous le titre de *Daphné*, un de la *Loy Salique*, un de *Silves*, un d'*Eclogues*, un d'*Epigrammes*; la ſeconde contient un livre d'autres *Silves*, un d'*Elegies*, un d'*Odes*, deux de *Poëſies diverſes*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecaſyllabes*, un de *Pſeaumes de David*, un de *Poëſies ſacrées.* La troiſiéme comprend un liure d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Pieces mêlées*, & un d'autres *Elegies.*

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronſard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé ſans envie, & s'il en eſt crû (1) on doit accorder que Sainte-Marthe a merité d'ê-

S.Marth. tre preferé à tous les Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il n'y a point de Bembe,, point de Nauger, point de Fracaſtor même tout divin que fût ce dernier, qui puiſſe entrer en parallele avec luy. C'eſt dans la même penſée que M. Borrichius appelle auſſi Scevole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (2). Effectivement Joſeph Scaliger témoignoit eſtimer extraordinairement ſa Poëſie Latine (3), & en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme diſert, qui écrivoit bien en Latin & qui parloit bien François (4). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de ſon pays & même des autres de ſon ſiecle (5). C'eſt auſſi ce qu'a pretendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poëſie Latine. Car il a jugé par une diſtinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien a rejetter de toutes ſes Poëſies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié ſous le titre de *Delices des Poëtes*, &c. (6).

Pluſieurs ont écrit au rapport du ſieur de Rochemaillet (7) que nôtre Poëte

a repreſenté à peu prés la majeſté de Virgile dans ſa Pædotrophie ; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ſes Elegies ; la gravité de Stace dans ſes Silves ; les pointes de Martial dans ſes Epigrammes ; & dans ſes Odes le genie d'Horace, & qui plus eſt celuy de Pindare qu'on eſtime inimitable. S. Marth

Quoique tout cet eloge ne ſoit qu'une figure de Rhetorique, on peut dire neanmoins que la Pædotrophie entre les autres pieces, n'y eſt point flatée. Tout le monde s'eſt trouvé animé par la juſtice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une eloquence merveilleuſe (5). Raoul le Maître premier Medecin de Gaſton de France, aſſure que Virgile, tout Virgile qu'il eſt, ne pourroit pas regarder cet ouvrage de la Pædotrophie ſans honte & ſans jalouſie (8). Le P. Rapin s'eſt contenté de dire (9) que de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend ſi majeſtueux. D'autres Critiques faiſant reflexion ſur les diverſes qualitez de cet ouvrage, eſtiment qu'on ne ſçauroit aſſez loüer la douceur de ſes Vers, la facilité & la politeſſe

S. March qui y regne preſque également par tout (10).

Comme ces vertus étoient naturelles à nôtre Poëte elles ont dû paroître auſſi dans ſes autres Poëſies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toûjours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait pretendu que ſes Odes ſont doüées de toutes les beautez & des graces de Pindare & d'Horace, neanmoins celles qu'il a compoſées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antiſtrophes ſont plates, au jugement de quelques autres perſonnes, & l'on n'y remarque preſque rien de l'ardeur & de la majeſté de ce Poëte Grec.

Quant aux Poëſies Françoiſes de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne ſont aujourd'huy d'aucune conſideration, quoiqu'il parlât ſa langue des mieux de ſon temps, & que le Genie de la Poëſie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poëſies Latines qui ont auſſi leur merite, mais nous les avons miſes trop prés de celle de ſon Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient

ſi nous en avions parlé à part. S. Marth.

En effet M. Rigaut ſemble avoir reconnu dans la pluſpart de ſes Poëſies, non-ſeulement de la fecondité & de la facilité qui ſont des qualitez communes aux bons & aux méchans Poëtes, mais encore de la delicateſſe, des beautez naturelles, & des agrémens qui ne ſe trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'eſt auſſi le ſentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medecin de Loudun, Paul Thomas d'Engouleſme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres Perſonnes de Lettres.

On a eſtimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celuy de la *Loy Salique*. Les autres ont auſſi leur prix independemment du merite de ſon Pere, quoique quelques-uns ſemblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque choſe de la reputation paternelle avec la ſienne, par le droit de la ſucceſſion.

Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la diſtribution qu'elle a faite des talens pour la Poëſie, à la ſçavante famille de Meſſieurs de Sainte-Marthe. Car outre nôtre Abel ſon fils, on ne peut pas nier que *Charles de*

S. Marth *Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon oncle de Scevole, & ſecond fils de Gaucher Medecin du Roy François I. ne fût un Poëte d'importance pour ſon temps, puiſqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'eſtime toute particuliere de la Reine de Navarre Marguerite ſœur de François I., qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conſervé quelques-unes de ſes Poëſies Latines & Françoiſes. Et ſans parler du ſieur de Chant-d'oyſeau, Jacques frere puiſné de Charles; ny des deux jumeaux *Louis* & *Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur ſatisfaction particuliere, & celle de quelques-uns de leurs amis, ſans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, ſieur de la Jalletiere, Treſorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poëſies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on pretend que le Genie Poëtique n'eſt pas encore ſorti aujourd'huy, & qu'il y reſide même dans quelques perſonnes de l'autre ſexe.

1. Petr. Ronſardus in Epiſtol. Latin. ad Janum

Anton. Bayfium præfix. operib. Scævol. Sammarthan. & alibi. S. Marth

2. Olaus Borrichius Diſſertat. de Poët. Latin. Diſſ. 4. num. 135. pag 118.

3. Joſeph Scalig. in Collectan. Priorib. Scalig. &c.

4. Idem in aliis Collectan. Poſteriorib. Scaligeranis pag. 211.

5. Anonym. Bibliograph. curioſ. Hiſtorico Philolog. pag. 64.

6. Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ramut. Gher. ſeu J. Gr.

7. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimalleus) dans la vie de Scevole de Sainte-Marthe, pag. 209. parmi ſes œuvres, & en Latin dans la Collect. de Bateſius, in 4.

8. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.

9. Ren. Rapin 2. partie des Reflex. partic. ſur la Poëtique Refl. XXXVIII.

10 P. P. ſive Smikr. in obſervat. ad nonull. Poët. Latin.

M. CCCCII.

Cesarini. **VIRGINIO CESARINI**

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le premier d'Avril l'an 1624.

CEsarini étoit un merveilleux homme qui sçavoit presque toutes sortes de connoissances speculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualitez de l'ame & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vêcu, qu'on a frappé une Medaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de lau-

rier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparez & imprimez en deux volumes, un de chaque espece. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poëtes de la Pleïade Latine de ce temps-là, dont la seconde edition parut à Amsterdam l'an 1672 in 8°.

Le sieur Faveriti qui a fait sa vie, dit qu'il avoit une addresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Properce dans ses Elegies, au jugement des Sçavans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satyre qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la loüange d'Isabelle Gesvalde femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considere beaucoup le premier, à cause de l'élegance de ses Vers, témoigne que le second est un peu ennuyeux à cause de sa longueur.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans

Cesarin. ſes Vers quelque libertinage & des marques d'une jeuneſſe mal conduite, mais on peut dire à ſa loüange, qu'il n'a point tardé à ſe corriger & à mettre ſa raiſon au deſſus de ſes paſſions. De ſorte qu'il n'étoit pas encore ſorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adoleſcence*, qu'il renonça ſerieuſement à la galanterie, ſans neanmoins ſe défaire de la Poëſie en general & ſans quitter le Parnaſſe, & l'on peut dire qu'il commença ſi-tôt à devenir ſage que ſa vieilleſſe ſe trouva achevée lors même qu'il finit ſa courſe & qu'il mourut en la 29. année de ſa vie.

C'eſt particuliérement dans ſes Vers Italiens que ſa veine a fait paroître les boüillons de ſa premiere jeuneſſe. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut luy ſervir d'exemple. Mais quoiqu'ils fiſſent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caracteres fort differents. Ceſarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & ſimple, & il gardoit un ſerieux pareil à celuy des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toûjours un air libre, élevé, ſurprenant & preſque toûjours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuſer au Ciam-

poli la gloire d'avoir auſſi retiré nôtre Ceſarini des premiers déreglemens de ſa Poëſie. Car ce fut luy qui le porta à reformer ſa Muſe & à la rendre toute Philoſophe & toute Chrêtienne, dans un temps même où toutes les Muſes Italiennes paſſoient pour des Courtiſanes, des Coureuſes, & des Proſtituées. Ce fut en conſequence de ce changement, ſelon le ſieur Favoriti, que Ceſarini entreprit de donner une Philoſophie morale en Vers. C'eſt ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chanſons propres pour exciter les eſprits à la vertu & les retirer agreablement du vice; & enſuite par des Satyres, qui devoient faire le même effet que les Odes, mais avec un ſel plus acre & plus piquant. Ceſarini

Auguſtin. Favoritus de vita Virg. Cæſarini tom. 1. Memoriar. Philoſophor. noſtri ſæculi per Henning. Vitten. pag. 167, 174, 175, 189.
Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59, 60.
Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.

M. CCCCIIII.

Meibom

HENRY MEIBOMIUS

Allemand de Lemgou en Veſtphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

ON trouve une bonne partie des Poëſies de cet Auteur, au quatriéme tome des Delices des Poëtes Latins d'Allemagne. Le ſieur Borrichius temoigne que ſes Vers Lyriques ont de la douceur, que ſes Elegies ſont nombreuſes & meſurées, & que ſes Centons Epiques ſont ingenieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut emploier pour faire des Chroniques (2).

1. Olaus Borrichius Diſſertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.
2. Chronicon Mindenſe carmine exarat. ab Henr. Meibom.

M. CCCCIV.

LE CAVALIER MARIN Matin.

(*Gio Battiſta Marino*)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de partis, qui ait remué & échauffé plus d'eſprits, & qui ait donné plus d'exercice aux Controlleurs du Parnaſſe que le Cavalier Marin. Les principaux d'entre les ouvrages qui ont fait le ſujet de tant de bruit ſont, 1. Le Poëme de l'*Adonis*; 2. la *Lyre de Marini* diviſée en trois parties, dont la premiere contient des Rimes amoureuſes, maritimes, bocageres, heroïques, lugubres, morales, ſacrées, & mélées de ſujets divers: la ſeconde comprend des Madrigaux & des Chanſons: la troiſiéme conſiſte en des a-

Marini. mours, des loüanges, des larmes, des devotions, & des caprices ; 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princeſſes ſous divers titres ; 4. un grand nombre d'*Epithalames* ſur les mariages des Princes & Princeſſes arrivez de ſon temps en France & en Italie ; 5. un Recueïl de *Sonnets Epithalamiques* ; 6. la *Sampogna* ou la Flûte, contenant des Idylles Fabuleuſes & Paſtorales ; 7. la *Gallerie* diviſée en Peintures & en Sculptures ; 8. le Maſſacre des *Innocens* ; 9. des *Rimes nouvelles*, qui conſiſtent en Sonnets, Madrigaux & Billets ; 10. des *Eclogues Bocageres* avec des *Chanſons* ſur la Foy, l'Eſperance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convaleſcent, &c. 11. la *Murtoleïde* ou le Murtola ſiflé, 12. l'*Italie affligée* ; 13. & d'autres Vers qu'on a recueïllis depuis, parmi leſquels on en a inſeré auſſi qui ne ſont pas de luy.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux genies de ſon ſiécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poëſie, & une facilité incroiable pour faire des Vers. Tous ſes ouvrages Poëtiques ſont generalement remplis d'agrémens, ſelon le Vittorio Roſſi (1). La varieté des fleurs

qu'il y a ſemées avec profuſion fait Marini.
qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toûjours la lecture nouvelle. Les mots y ſont toûjours choiſis, les penſées y ſont preſque toûjours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent preſque par tout, & tout y eſt tellement enchanté, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de trouver d'endroits qui ne ſoient dangereux, & où l'on puiſſe ſe défendre du charme ſans précautions & ſans préſervatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pû arriver à la gloire des Anciens, parce qu'il n'a point ſçû ſe rendre le Maître de ſon propre eſprit, & qu'il a ſuivi ſes inclinations avec trop de foibleſſe.

Entre tant d'ouvrages on a eſtimé particulierement *ſa Lire* à cauſe de la diverſité de la compoſition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y ſont compris valent plus que toutes les autres Pieces de la Lire. On fait auſſi du cas de ſes Panegyriques & de ſa Gallerie. Et quant à ſes Idylles Fabuleuſes & Bocageres, Monſieur Colletet prétend (2) qu'elles ont des graces & des beautez capables de ravir

Marini. les perſonnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & luy faiſant preſent de cet ouvrage luy dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ſes ouvrages eſt le Poëme de l'*Adonis*. Il ſemble, au ſentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de compoſition, qu'il n'y ait point eu ſur le Parnaſſe aſſez de Laurier (3), point aſſez de Lierre, ny aſſez de Myrte, pour faire une couronne capable d'entourer la teſte qui avoit produit tant de choſes ſur un même ſujet. En effet il y a fait entrer toutes les beautez veritables & apparentes que l'imagination puiſſe repreſenter à l'eſprit de l'homme: & pour faire voir ſa double fecondité, il y a fait gliſſer encore plus d'ordures que de beautez. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la ſaleté à ſes mots & à ſes expreſſions auſſi bien qu'à ſes penſées, il a procuré par ce moyen une eſpece de petit bien dans le monde ſans y ſonger, & contre ſon intention: car au moins a-t'il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a

détourné de la lecture de tant de sottises ceux qui n'aiment pas l'obscenité grossiere. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend 20. chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre-vingts & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers. Marini.

Monsieur Chapelain qui passoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* est un bon Poëme; qu'il est conduit & tissu dans sa nouveauté selon les regles generales de l'Epopoeie, & que c'est en son genre le meilleur qui puisse jamais paroître en Public. C'est une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Discours (4) à Monsieur Favereau, dans lequel il examine la Nouveauté de l'espece, le Choix du sujet, & la Foy qu'on y peut ajoûter (4).

1. Il dit que la Nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pû licitement être introduite comme une nouvelle espece composée sous le genre de l'Epopœie, qu'elle blesse moins

Marini. l'unité d'Action, & qu'on n'y trouve point, par exemple, un mêlange d'Hiſtoire Sacrée avec la Poëſie Profane. Il ſoûtient qu'une Action Pacifique ou qui eſt arrivée en temps de Paix, peut devenir le ſujet d'un Poëme Epique auſſi bien qu'une Guerre ou une expedition militaire, quoiqu'il avouë qu'il n'en avoit pas encore vû d'exemple juſqu'alors : & qu'ainſi la Poëſie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chez elle une Nouveauté ſi loüable, d'avoir étendu ſes bornes ſi heureuſement, & d'avoir augmenté ſon domaine & ſon reſſort ſous de fort bons titres.

Monſieur Chapelain non content de faire de ſi belles ſuppoſitions en faveur du Cavalier ſon amy, a bien voulu fabriquer luy-même cette Nouvelle eſpece d'*Epopée Pacifique* qu'il oppoſe à l'*Heroïque* dans le même genre qui eſt l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* ſont deux eſpeces differentes contenuës ſous le genre *Dramatique :* de ſorte que le *Pacifique* ſera inferieur à l'*Heroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'eſt au *Tragique* dans le Drame.

Il faut, dit cet Auteur, pour for-

mer l'idée de cette nouvelle eſpece, Marini.
que l'Action qui en doit faire le ſujet & le fondement ſoit *Illuſtre*, arrivée durant la Paix ſans aucun mêlange de Guerre. Il faut qu'elle ſoit illuſtre pour les Perſonnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indiſpenſablement pour l'évenement : Que le trouble particulier y ſoit auſſi grand que le ſujet le peut permettre, mais ſans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la Paix & à ſes évenemens ordinaires : Que la conſtitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conſequent de la Simplicité plus que du Trouble, & que les accidens y ſoient conſiderez principalement par rapport à la nature de la Paix qui ne fournit point de ſubſtance, c'eſt-à-dire, de diverſité d'Actions : Qu'ainſi tous les efforts ſoient employez aux deſcriptions & aux particularitez ſingulieres, mais qui regardent plûtôt les choſes qui ſe font durant la Paix que durant la Guerre, comme ſont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres Exercices du corps & de l'eſprit ; & que les autres n'y ſoient traitées qu'en paſſant & d'une maniere qui paroiſſe forcée.

Marini. Il faut ſur toutes choſes, continuë-t'il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en ſorte, que tout y retourne ; que les autres matieres n'y ſoient receuës que comme acceſſoires à celle-là, qu'elles luy ſervent & qu'elles y ayent du rapport ; enfin que les Faceties mêmes puiſſent y avoir leur place, pourvû qu'elles ſoient modeſtes & dans un appareil qui ſoit ſimple.

Voila quelles ſont les regles de cette nouvelle eſpece d'Epopée que Monſieur Chapelain a crû pouvoir tirer ſur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Ariſtote avoit formé les ſiennes ſur le modele d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été tres-regulier dans ſon Poëme, puiſqu'il eſt luy-même la regle que Monſieur Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laiſſe pas de dire que quand la conſtitution du Poëme ſeroit irreguliere, vicieuſe, & faite au hazard, ſans aucun fondement appuyé ſur la raiſon, on ſeroit obligé de reconnoître que le deſſein de donner au Public un genre de Poëſie pareil à celuy qu'il a introduit où toutes choſes puſſent

heureuſement être employées, ne pourroit être que tres-loüable, tres-beau, & tres-utile. Marini.

Le ſecond Point que Monſieur Chapelain a entrepris de juſtifier dans l'Adonis eſt le choix du ſujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election eſt fort bien proportionnée au deſſein de Marin, & que tout ce qu'il y employe, tend parfaitement à la fin qu'il s'eſt propoſée. Il conclud ſur ces deux ſuppoſitions que l'Election de la Fable d'Adonis eſt tres-bonne & tres-judicieuſe, & il paſſe juſqu'à l'excés de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ny choiſir aucun autre ſujet plus plauſible ny plus convenable à cette nouvelle idée de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, ſi nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme eſt *illuſtre* dans les deux manieres preſcrites par les loix de l'Art, c'eſt-à-dire, pour les Perſonnes principales & pour les Evenemens. Elle eſt *Pacifique*, c'eſt à dire, que c'eſt un des fruits de la Paix, elle eſt *plus ſimple qu'intriquée*, elle eſt *toute d'Amour*, elle eſt *aſſaiſonnée des plus douces circonſtances de la Paix, & du ſel moderé des Faceties*:

Marini. enfin c'eſt un veritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Heroïque & le Roman, c'eſt à dire, entre les extremitez de l'excellence de la premiere eſpece & de l'imperfection de la derniere.

Le troiſiéme Point que Monſieur Chapelain appelle *La Foy* ou la créance qu'on peut donner au ſujet n'eſt autre choſe que ce que les Maîtres appellent la Vrai-ſemblance, qui ſe trouve toute entiere dans l'Adonis ſelon luy, puiſqu'on peut aſſurer que cette Fable eſt appuyée ſur un fonds de verité aprés ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapſodiſtes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologiſtes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable, ſur tout de celles qui regardent les fauſſes divinitez, qui n'ait eu ſon fondement ſur quelque évenement veritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laiſſeroit pas d'être regulier, & ne devroit pas perdre même la Foy & la Créance, quand la verité qui n'eſt nullement de l'eſſence de la Poëſie ne ſe rencontreroit point dans ſa Fiction, parce que la Vrai-ſemblance peut ſubſiſter dans la ſeule imagination des

Lecteurs, indépendemment de la verité, & ſans être appuyée ſur aucun fondement ſolide. Et il n'eſt pas fort rare de trouver des Fables inveterées qui ſemblent avoir acquis dans les eſprits d'autant plus de probabilité qu'elles ſont plus éloignées de la verité de l'hiſtoire. Mariai;

Voilà l'éclairciſſement des trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un veritable Poëme, & Monſieur Chapelain aprés avoir fait voir qu'ils ne peuvent luy en faire perdre la Nature, examine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ſes efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui ſont reçûs univerſellement ; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir ſans aller contre les regles de la convenance & de la bien-ſéance que demande ce genre d'écrire. C'eſt une démonſtration qu'il a voulu faire, 1. par la conſtitution de la Fable d'Adonis, qui renferme non ſeulement l'invention & la diſpoſition du Poëme, mais encore les habitudes & les paſſions, 2. par le ſtile ou l'expreſſion de toutes ces choſes qui com-

Marini. prend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'Invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diverſité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Heroïques, mais qu'il y de la difference en ce que ces deux choſes dans l'Heroïque partent de la nature même du ſujet, au lieu que dans cette nouvelle eſpece de Poëme Pacifique, ces deux qualitez de la belle invention conſiſtent plus en accidens qu'en ſubſtance. Quant au nœud de la Fable & à ſon dénouëment que Monſieur Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui ſont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui ſe réduiſent à l'Invention, il avoüe que ces parties ne ſont pas dans l'Adonis en ce qui eſt de l'action principale pareille à celle du Poëme Heroïque, c'eſt à dire, avec merveille (qui eſt le terme dont il a voulu ſans doute exprimer les manieres de la *Peripetie* & de l'*Anagnoriſme* d'Ariſtote) : mais qu'elles ne laiſſent pas d'y être, & que ſi elles y ſont moins parfaitement, c'eſt le defaut de la matiere qui en eſt cauſe.

La Diſpoſition de l'Adonis qui fait la ſeconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'eſt pas à la verité dans les regles du Poëme Heroïque, qui demandent, ſelon le ſentiment de pluſieurs Critiques, que le commencement de la narration ne ſe tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiere cauſe de l'action, & qu'on ne ſe conduiſe pas ſcrupuleuſement ſelon l'ordre des temps auſquels les choſes ſont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Monſieur Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû obſerver cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cauſe de divers inconveniens où il ſe ſeroit jetté. Il eſtime que cette *Tranſpoſition de Matieres* que l'on cherche dans les Poëmes eſt en elle-même plûtôt un recours & un expedient qu'une beauté & une neceſſité ; que c'eſt plûtôt un embarras qu'une merveille ; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en ſont ſervis, non pas pour cauſer expreſſement cette ſuſpenſion que l'on recommande ſi fort, & qui neanmoins eſt differente de la Merveille, mais ſeulement pour rappeller la memoire de Marini,

Marini. ce qui s'eſt paſſé avant l'année qui eſt l'intervalle de l'action qu'on repreſente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de paſſer les bornes de l'année par la longueur d'une narration hiſtorique. Car lorſque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorſqu'elle n'a pas plus de matiere qu'il en eſt neceſſaire pour ſa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs ſont ſeparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiſer ou renverſer les matieres, comme Claudien l'a fait voir par ſon propre exemple. Ainſi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas au delà d'une année, que la maſſe des choſes n'y eſt pas ſi grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'eſt pas deſuni de l'action propoſée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la tranſpoſition & au renverſement des Matieres pour éviter ces inconveniens.

Par les *Habitudes* qui ſont partie de l'ordonnance d'un Poëme, Monſieur Chapelain entend ce que nous appellons les caracteres des perſonnages qui conſiſtent dans les quatre conditions qui

qui nous ſont marquées par les Anciens ; ſçavoir, la bonté, la convenance, la reſſemblance & l'égalité. Mais il ajoûte que le Poëte a obſervé ces habitudes & ces caracteres avec toute l'exactitude poſſible ſans jamais s'écarter des bien-ſéances. Il dit la même choſe des *Paſſions*, mais il ajoûte que celle de l'amour y eſt pourtant la dominante, & qu'elle y eſt par tout ſi efficacement & ſi ſçavamment animée, que l'Auteur a laiſſé fort loin derriere luy tous ceux qui avoient couru la même carriere avant luy : & que quelques efforts qu'on veüille faire dans la ſuite des temps pour en approcher, on ne pourra le ſuivre que de fort loin. Marini.

2. Mais il releve particulierement le Stile de l'ouvrage, dont la premiere partie qui conſiſte dans les Penſées ou *Conceptions* eſt ſi ſublime & ſi noble à ſon ſens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en ſoit encore venu de ſemblables dans l'eſprit humain. C'eſt en cette partie, dit-il, que le Marini a veritablement tranſporté la *Diverſité* & la *Merveille* que les autres Poëtes ſe contentent de rechercher dans l'invention des choſes ſeulement ; & la longueur qui

Marini. dans les autres Poëtes a coûtume de raſſaſier & de dégouter le Lecteur, eſt accompagnée dans tout cet ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du ſentiment pour ces ſortes de lectures trouveront toûjours ce Poëme trop court.

Pour ce qui eſt de l'expreſſion ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du ſtile, il prétend que la diction en eſt ſi pure, ſi naturelle, ſi Toſcane, & ſi choiſie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque langue que ce ſoit, qui ait eu le don de la parole & de l'expreſſion plus accomply que luy ; & qu'il n'a point encore trouvé ſon pareil dans ces derniers ſiecles, ſoit pour la douceur, ſoit pour la gravité, ſoit pour les ſaillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il eſt vray, dit-il, que c'eſt un ſtile libre & diffus, mais ce qui ne ſeroit point recevable en d'autres, ne peut être que loüable en luy, parce que la nature de ſon ſujet exigeoit cela de luy. Comme il regne particulierement dans les deſcriptions, il a dû choiſir un ſtile dont la qualité principale & perpetuelle ſoit la clarté, c'eſt à dire, le ſtile mixte qui eſt entre le grand ou le magnifique,

& le bas ou le rampant : de ſorte qu'on peut dire effectivement que ſon ſtile eſt également éloigné des extremitez du Tragique & du Comique, & qu'il eſt toûjours dans une juſte & loüable mediocrité. Ce qui eſt un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir. Marini.

Voilà une partie des ſentimens que Monſieur Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pû approuver le Cavalier Marin luy-même lorſqu'il *luy a dit & redit qu'il n'étoit pas ſatisfait de ſon propre ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il luy eût donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque choſe d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit pas reçû le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié auſſi aveugle, auſſi intereſſée que Monſieur Chapelain. C'eſt pourquoy il ne fait point difficulté de dire (5) que ſon Adonis eſt un trop méchant modele pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'eſprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'eſt, dit-il, un eſprit évaporé qui

Marini. dans tous ſes ouvrages s'abandonne ſi fort aux endroits brillans & agreables, qu'il ſemble n'avoir aucun goût pour les ſolides. Il nous aſſure en un autre lieu que le deſſein de ſon Poëme eſt trop vaſte, ſans proportion & ſans juſteſſe, qu'il eſt tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ſes expreſſions jointe aux autres charmes de ſes Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été aſſez libres pour reconnoître ſes défauts. Il parle encore de luy en trois autres endroits de ſes Reflexions, où il l'accuſe d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'eſt pas ſeulement en France qu'on a vû paroître des Cenſeurs & des Défenſeurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a point eu d'endroits conſiderables dans l'Italie où il n'ait fait parler de luy avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Genes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il eſt aſſez inutile de rapporter icy les bruits qu'il a excités par une ſimple bévûë qu'il fit dans une Piece de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *La bête de Lerna*, &

tout ce qui s'eſt écrit à ce ſujet pour & contre luy par Ferrante Carli, Lodovico Teſauro, Franceſco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valeſio & d'autres Critiques de grand loiſir. Je me contenteray d'en dire un mot ſeulement au Recueïl des Auteurs déguiſez ſous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca.* Marini.

Je ne parleray pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoye, ou un Poëte de Ligurie nommé Gaſpar Murtola ne pouvant ſouffrir qu'il fît mieux des Vers que luy, & qu'il s'élevât en le rabaiſſant, luy tira un coup d'Arquebuze dont il bleſſa un Gentilhomme qui étoit à ſes côtez au lieu de luy.

Il ſuffit de ſçavoir en general que cette inimitié avoit commencé par une ſimple jalouſie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'inſinuer dans les eſprits, commença par faire ſa vie. C'étoit une Satyre dans laquelle il déchiroit ſa reputation & tâchoit de décrier ſes Vers auſſi bien que ſes actions. C'eſt peut être

Marini. ce que l'on appelle la *Marineïde*, *Riſate*, ſi nous ſuivons le Craſſo. Le Cavalier Marin fit pour luy répondre la *Murtoleïde Fiſchiate* qu'il remplit d'un ſel fort acre & fort picquant. De ſorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui ſelon le Ghilini & le Juſtiniani, n'eſt autre que la *Marineïde* qu'ils prétendent avoir été précedée de la Murtoleïde, il ne laiſſa pas de demeurer auſſi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'eſt ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Pieces Satyriques. Ils diſent que l'Arquebuzade produiſit la *Murtoleïde*, & que le Murtola s'étant ſauvé à Rome au ſortir de la priſon, répondit de loin par la *Marineïde*, ce qui paroît plus vraiſemblable.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que luy declara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette, qui eſt une Cenſure fort aigre au goût des Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'I-

talie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani ſe vit attaqué de tous les côtez par un grand nombre des Défenſeurs du Marini qui prirent la plume contre luy, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt de voir que la pluſpart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henry, le Pere Angelico Aproſio, & le Marini luy-même, qui s'étant défendu de ſon vivant, ne fut point le ſpectateur de toutes les diſputes ſuivantes. Marini.

Aleandre entreprit la défenſe de l'Adonis & de ſon Auteur contre le Stigliani peu de remps avant ſa mort à deux repriſes differentes, & les deux ouvrages qu'il fit ſur ce ſujet ou plûtôt les deux parties d'un même deſſein, furent imprimées à Veniſe en 1629. & 1630. (6).

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux maſques differens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne ſe contenta point de défendre le Poëme de l'Adonis & de

Marini. ſoûtenir que le Cavalier Marin avoit effacé generalement tous les Poëtes qui avoient paru juſqu'alors : mais il tourna encore ſon ſtile contre tous ces Poëtes & ſe mit à les cenſurer d'une maniere plus plaiſante que ſerieuſe. De ſorte que les Dantes, les Petrarques, les Arioſtes, & les Taſſes à qui le Parnaſſe rend tous les honneurs imaginables, ne ſont au ſentiment du Villani que des ignorans, des gens ſans adreſſe, ſans induſtrie, qui n'avoient pas le ſens commun, de vrais Païſans, des bûches mouvantes, en un mot des bêtes qui paſſoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chaſſe aux Oyſeaux* au premier traité qu'il a fait contre le Stigliani ; & celuy de *Conſiderations* à la replique qu'il fit au ſecond ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia ſon Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Meſſine ſous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obſcurcie du Stigliani. Mais perſonne ne témoigna plus de zele pour l'Adonis ni plus de feu contre les Ennemis de ce Poëme, que le Pere Aproſio de Vintimiglia Ermite de Saint Auguſtin & Vi-

caire General de ſa Congregation. Il eut pourtant la prudence de ſe mettre à couvert & ne point expoſer la ſainteté de ſa Profeſſion à l'inſulte des Critiques. Pour cet effet il cacha ſon froc, ſe traveſtit en Cavalier, & s'habilla en Maſque ſept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'eſpere le faire voir ailleurs. Il ſuffit de dire preſentement que c'eſt de ce Religieux Protée que nous ſont venus : 1. La *Lunette briſée en pieces* imprimée à Veniſe en 1641. ou plûtôt 1642. chez Paſoni ; 2. Le *Foüet & la Ferule Poëtique* contre la premiere Cenſure du Stigliani à Veniſe en 1643. chez Guerigli ; 3. l'*Ellebore* en deux priſes, c'eſt à dire, en deux Traitez differens contre la ſeconde Cenſure du Stigliani à Veniſe en 1645. & 1647. chez Leni & Vecelli ; 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons ; & quelques autres Traitez qui ne regardent pas directement la défenſe du Cavalier Marin, quoique publiez contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque ſujet à la conteſtation ſur l'Adonis, tels que ſont 5. le *Crible Critique ſur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Roſtrock (ou Veniſe) en 1637. in Marini.

Marini. 12. chez Vvallop. 6. *Le Bluteau* pour ſon Moulin, à Veniſe en 1642. chez Paſoni, 7. *le Vaiſſeau* pour aller découvrir les vols & les malverſations du Stigliani au Nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore ſur le même ſujet d'autres ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que ſon exemple anima pluſieurs autres Ecrivains Italiens, les uns à la défenſe, les autres à la Cenſure de l'Adonis, de ſorte que les Partis differens que cette querelle a formez ne ſont pas encore accommodez, & ils pourront bien ſubſiſter tant que durera la guerre entre l'Egliſe & le Siecle.

Il ſuffit de remarquer que le Stigliani étoit preſque le ſeul à ſoûtenir le choc de tant d'Adverſaires, que ce n'étoit pas même l'intereſt du bien public qui luy faiſoit prendre la plume, & qu'il ne ſongeoit peut-être qu'à ſe vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouïllé avec luy aprés une aſſez longue amitié qu'ils avoient entretenuë enſemble, même par des témoignages qui ſont encore publics aujourd'huy dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en ſoit, le Stigliani ne de-

meura point muet & ſans replique ; Marini.
& pour faire voir qu'il ne ſuccomboit point à la multitude de ſes Antagoniſtes, il ne ſe contenta pas d'augmenter ſon *Occhiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non ſeulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laiſſa encore d'autres ouvrages en mourant contre les autres défenſeurs de Marini & les commit aux ſoins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja cauſez dans la Republique des Lettres, mais on peut dire que c'eſt peu de choſes auprés de ceux qu'il excite tous les jours dans les eſprits de ſes Lecteurs, & des deſordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres ouvrages de Marini ont eu auſſi leurs Cenſeurs, ſa Galerie a été examinée ſeparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italien à Piſe en 1648. ſous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suiſſe de Nation, mais Profeſſeur à Piſe, qui avoit neuf ans auparavant publié un Diſcours Apologetique pour la Poëſie du même Marini à Florence, & qui ſe

Marini. trouve dans ſon *Inſtar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (7).

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34, 35.
   Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaſpar. Murtulæ.
   Idem num. 13. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.
   Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189, 190. ubi de Nicol. Villani elog.
2. Guill. Colletet de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30, 31.
3. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 36, 37.

Je n'ay pas crû devoir mettre au rang des jugemens avantageux ſur l'Adonis de Marini la gratification que luy en fit la Reine Marie de Medicis qui luy donna cent mille Florins pour cet ouvrage qu'il luy avoit dedié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de temps aprés par l'action de ceux qui luy volerent tout cet argent, & qui jugerent ſans doute qu'il ne l'avoit pas merité.

4. Jean Chapelain, Lettre ou Diſcours à Favereau, portant ſon opinion ſur l'Adonis de Marini, imprimé en François à la tête

du Poëme de l'édition in fol. de Paris.

5. Ren. Rapin Reflexions particulieres ſur la Poëtique, ſeconde partie, Reflexion XVI. & dans la Reflexion III. & dans les Reflexions generales, premiere partie, Reflexion XXXIX. Marini.

Item part. I. des Reflex. pag. 4. & pag. 38, 39. &c. de l'édition in 12.

6. Lorenzo Craſſo tom. I. d'Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213, 214.

Girol Ghilini tom. I. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100, 101.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gaſp. de Simeonib.

De Angelico Aproſio Mich. Juſtiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

7. Leonard. Nicodem. Addizioni copios. alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. I.

M. CCCCV.

Theoph. **THEOPHILE VIAUT**

connu ſeulement ſous le nom de Theophile. Poëte François, mort l'an 1625.

C'Etoit ici naturellement ſa place, mais il s'eſt gliſſé je ne ſçay comment, à la ſeconde partie de ce quatriéme volume cy-aprés, enſuite de Malherbe, page 50. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

M. CCCCVI.

S ad r **ANDRE' SALVADOR**

Poëte Italien, ſous Gregoire XV. & Urbain VIII.

SAlvador eſt un des plus excellens Auteurs d'Opera qui ſoient jamais monté ſur le Theatre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux ny

de plus delicieux que les Pieces qu'il composa, qu'il mit en Musique, & qu'il fit representer par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux pieces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrémement le goût des Pieces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprés, pour cette espéce de Poësie Dramatique. Salvador

Les principales de ses Pieces sont, *Medore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la derniere a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé luy-même: & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé aprés y avoir fait entrer toutes les graces, les beautez & les delicatesses dont l'esprit humain est capable.

Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 53. pag. 64.

M. CCCCVII.

Preti. **JEROME PRETI**

de Boulogne, Secretaire du Cardinal François Barberin durant l'Ambaſſade d'Eſpagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

CEt Auteur tient encore aujourd'huy ſon rang parmy les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il eſt un des plus connus & des plus frequentez d'entre les modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverſes langues & qu'on l'a imprimé en diverſes Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de ſorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner ſon inclination vers l'étude du Droit, c'eſt pourquoy il ſuivoit ſon genie, qui ſe portoit aux Vers. Le Roſſi trouve qu'il eſt un peu trop hardi dans ſes figures & dans l'expreſſion de ſes penſées, &

qu'il donne trop de licence à ſon imagination (2). Preci.

La plus eſtimable de toutes les Pieces de ſon Recueïl au jugement des Connoiſſeurs, eſt l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit auſſi celle pour laquelle l'Auteur ſe declaroit ouvertement au préjudice de tout le reſte.

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. ſeu Biblioth. Bononienſ. pag. 91, 91. ad ann. 1610.
2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47, 48.
Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag. 125, 126.
Lorenzo Craſſo Elog. d Huom. Letterat. tom. 2. pag. 140, 141. &c.

M. CCCCVIII.

Balbuer. ## BERNARD DE BALBUENA

Caſtillan, natif de Val-de-peñas au Dioceſe de Tolede, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Iſles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega. Poëte Eſpagnol.

BAlbuena eſt peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Eſpagne ait produits, quoiqu'il ſoit un des moins connus. L'on a de luy un Poëme heroïque imprimé à Madrid in 4°. l'an 1624. ſous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eclogues, à Madrid l'an 1608. in 8°. ſous le titre de *Siecle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre ouvrage mêlé de Vers & de Proſe, ſous le titre de la *Grandeur du Mexique*, à Madrid en 1604. in 8°.

Ces ouvrages ſont aujourd'huy enſevelis dans la pouſſiere des boutiques &

ſemblent être deſtinez à la pâture des vers. C'eſt ce que Dom Nic. Antonio ne peut conſiderer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la negligence du ſiecle. Car ſi l'on examine ſur tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majeſté & de l'élevation dans les Vers, de la fecondité & de l'invention, une varieté qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtile qui ne le rend inferieur à aucun ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & elegantes, ſes traits de Geographie & d'Aſtronomie ſi exacts qu'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & qu'on n'a plus de queſtion a faire ſur ces points. De ſorte qu'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin, dans l'art de repreſenter les choſes au vif. Balbuen.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 172, 173.

M. CCCCIX.

Cagnolo **BELMONTE CAGNOLO**

Poëte Italien, de la Romandiole.

LE Roſſi qui l'avoit connu fort particulierement, nous le dépeint comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de reſolutions, mais qui ne laiſſoit point d'avoir de l'eſprit & de l'invention.

Les Poëſies que nous avons de luy ont quelques impreſſions de ce caractere. Elles ſont mêlées de bien & de mal, on y trouve du ridicule & du grave; de l'impertinence & de la juſteſſe, de la ſottiſe & de la ſageſſe; mais on y voit preſque par tout regner la vanité & la legereté de ſon eſprit, dont ſes Poëſies ſaintes ne ſont pas même exemptes.

Il ſe croioit égal & ſuperieur même au Taſſe pour les Vers, il ſe mocquoit de Petrarque & de tous les Poëtes

Toſcans qu'il regardoit ſous ſes pieds. Il ne croioit pas qu'on pût rien trouver de comparable à ſon Poëme ſur *la Deſtruction d'Aquilée*, qu'il fit à la verité en Vers heroïques, mais il ſe fit ſiffler d'un commun conſentement dans l'Academie Romaine des Humoriſtes. Cagnolo

Il y a pourtant quelque érudition & quelques ſentimens de pieté dans les Vers qu'il a faits ſur ſaint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Juſtinien* Patr. de Veniſe, ſaint *Alexis*, ſainte *Madelaine*, La *Fin differente du Juſte & du Pecheur*; les cinq *Myſteres du Roſaire*, qui ſont l'Annonciation, l'Aſſomption de la ſainte Vierge, la Fête de Noël, ſa fuite en Egypte, l'Entretien de Jeſus Chriſt au Temple avec les Docteurs, à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Piece qu'il ait faite eſt ſon *Teſtament*. Ce qui fait voir que ſon eſprit ne faiſoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74 ou 75 ans.

J'oubliois preſque de dire, que M. Menage a remarqué une choſe aſſez particuliere dans ſon Poëme d'*Aquileja diſtrutta*, ou il dit qu'il n'y a pas une rime qui ſe trouve repetée en aucun

des chants, quoiqu'il ſoit compoſé de xx. chants (2).

1 Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 19, 20. & ſeq.
2 Gilles Menage Additions & Changemens aux Obſervations ſur Malherbe pag. 593.

M. CCCXCIII.

Gruterus

JANUS GRUTERUS

d'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en ſa maiſon de Bernheld prés d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Decembre, âgé de 66. ans. 9. mois & 17. jours. Poëte Latin.

LEs Vers Latins de Gruterus ont été recueïllis ſous le titre d'*Eſſais Poëtiques*, & ont été publiez à Heidelberg l'an 1587. in 8°. On y trouve entre les autres, 4. livres d'Elegies, un d'Epigrammes, & d'autres pieces de diverſes eſpeces.

Baltaſar Venator témoigne que com-

me ce ſont des productions de diffe- Gruterus
rent âge, elles ſont auſſi d'un merite different, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractere de leur Auteur qui eſt une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fît point profeſſion particuliere de la Poëſie, & que ſes Vers ne ſoient que les fruits de ſes divertiſſemens, ils ne laiſſent pas d'être accompagnez de quantité des traits de cette ſageſſe qu'il faiſoit paroître dans ſa conduite & dans ſes occupations les plus ſerieuſes.

Baltaſar Venator in Panegyric. Gruteri. pag. 258, 259. tomo 1. Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi per Henning. VVitten.

47673